



LA GAZETTE DES ELEVES HATTEMER

Octobre 2022

ÉDITO

Pour ce numéro inaugural, avec l'appui de Mesdames Sapielak, Charrais et Fleau, les élèves du Collège et du Lycée nous proposent de belles escapades ! Nous reviendrons d'abord aux temps antédiluviens, avant d'atterrir sur de solides embarcations qui nous conduiront en des territoires d'abord inconnus, puis scrupuleusement étudiés, avec l'œil du naturaliste. L'exploration prend ensuite la forme d'une introspection avec les élèves de Troisième qui nous proposent d'étonnantes autofictions. En un mot : c'est de la Terre toute entière dont nous avons ici un aperçu.

Passé un interlude, les lycéens nous font part de leurs récentes découvertes, et posent les premiers jalons d'une enquête historique autour de François Villon qui se poursuivra dans le prochain numéro.

L'investissement des élèves préparant les baccalauréats International et STD2A est également remarquable : interview, recherches académique et esthétique sont au rendez-vous.

Bonne lecture !

Valentin Combe
Documentaliste et libraire

Sommaire

1. Les ateliers d'écriture.....3

- L'âge d'or, les mondes antédiluviens. Textes des élèves de 6^e.
- À partir d'une œuvre de Vincent Van Gogh. Le regard des élèves de 6^e.
- Le récit de voyage. Textes des élèves de 5^e.
- Kaamelot. Faire parler une image. Travaux des élèves de 5^e.
- Le feuilleton réaliste ou fantastique. Quelques « situations initiales » d'élèves de 4^e.
- L'autobiographie, l'autofiction. Textes des élèves de 3^e.

2. Regards sur..... 36

La planète Terre. Devoirs des élèves de 6^e, avec un poème en prose d'une élève de 2^{de}.

3. Un mois, une œuvre.40

Travaux des élèves de 2^{de}.

4. Qu'est devenu François Villon ? 43

Les élèves de 2^{de} démarrent une enquête historique. Ne manquez pas la prochaine gazette pour en savoir davantage !

5. Si tu tends l'oreille.....46

- Koichi Sugii. Un élève de 3^e nous fait découvrir un musicien japonais.
- Les Variations Goldberg de Bach, par Glenn Gould. Une élève de 6^e évoque ses impressions.

6. Initiatives des élèves de la filière IB (International Baccalaureate) 48

- Quelques travaux sur les langues des signes
- Une interview d'un plongeur NSA par un élève de 1^{re} IB.

7. Travaux des élèves de la filière STD2A..... 56

De l'esthétique du col : quelques réflexions sur la mode.



L'âge d'or, les mondes antédiluviens

« L'âge d'or fut le premier des âges de la création. [...] Le printemps était éternel, les tranquilles zéphyr caressaient de leur souffle tiède les fleurs nées sans semence. Bientôt, même la terre, sans l'intervention de la charrue, se couvrait de moissons, et le champ, sans aucun entretien, blanchissait de lourds épis. » C'est en ces termes qu'Ovide évoque, au premier livre des *Métamorphoses* (I^{er} siècle) l'époque idyllique qui émerveilla les Romains et stimula leur pensée. Ce mythe de l'âge d'or – raconté pour la première fois par Hésiode, dans *Les Travaux et les Jours* – a inspiré, pour leurs rédactions, les élèves de 6^e qui ont étudié, ces deux premiers mois, des textes fondateurs (bibliques, grecs, sumériens) et des épopées. Les imaginaires mythologique et antédiluvien apparaissent ainsi en filigrane des quelques textes que voici...



Récits de déluge

Par les élèves de 6^e

En classe de français, les élèves de 6^e devaient réécrire leur vision du Déluge, en s'inspirant des récits de créations étudiés en classe (Le récit du déluge selon Utanapishti dans l'Épopée de Gilgamesh, L'arche de Noé dans la Bible et le Coran).

Telegonos dit au sage Hector de construire un vaisseau en écorce de chêne : "Tu l'enduiras de bitume et tu le renforceras à l'aide de bambou. Puis, tu emporteras ta famille et un couple de chaque animal." Le déluge arriva. Les vagues étaient aussi grandes que des montagnes. Les vents se levèrent. Des ouragans et des bourrasques soufflaient en emportant tout sur leur passage. La foudre détruisit les temples et les maisons en paille. Le déluge dura trente-trois jours et trente-quatre nuits, Hector n'osait plus bouger, car la peur l'avait paralysé. Au trente-quatrième jour, Hector lâcha une hirondelle qui revint six jours après, n'ayant trouvé nulle branche où se poser. Puis six jours après, il lâcha une colombe qui ne s'en revint pas. Alors Hector aperçut au loin le mont Etra et c'est alors que Telegonos lui dit qu'il n'y aurait plus jamais d'événement comme celui-là. Hector donna ainsi un grand banquet en l'honneur des dieux.

Sacha LOMBARD

La punition réservée aux incrédules fut discutée par les dieux. La majorité vota pour créer un déluge qui briserait les montagnes et toute sorte de vie sur terre. Le dieu Diamant, chargé de la création de celui-ci, prévint Sam, l'homme le plus juste ayant vécu sur terre.

Le dieu Diamant dit à Sam : « Je viens te prévenir l'arrivée d'un déluge qui exterminera toute vie sur terre. Tu vas devoir créer une sorte de bateau qui te permet-

tra de survivre à cette punition terrible, tu vas devoir également prendre le nécessaire pour la survie : des graines, d'arbres afin de purifier l'air dans son bateau ; viens également avec tous tes proches ; apporte un couple d'animaux de chaque espèce vivant sur terre afin qu'elles ne disparaissent pas dans les montagnes d'eau créées par les dieux. »

Juste avant le déluge, tous les animaux et les proches de Sam étaient montés à bord du bateau et il avait également embarqué avec eux. Le déluge dura environ cinq jours. Pour Sam ce furent cinq jours de peur, d'angoisse et de crainte.

Le premier jour, le déluge, en action, inquiétait légèrement Sam, car il craignait que la coque du bateau ne se brise. Le deuxième jour, la coque ne se brisa pas. Sam soupira de soulagement : ils l'avaient échappé belle ! Le troisième jour, l'eau du déluge avait tout recouvert sauf la terre occupée par les dieux. Des bourrasques se transformèrent en ouragans dignes de films de science-fiction. Le quatrième jour, le déluge commença à se dissiper ; les rafales commencèrent à se faire de moins en moins nombreuses. Le cinquième jour, la décrue commença. Sam ouvrit la lucarne de son bateau ; il n'en croyait pas ses yeux, une plaine d'eau se dressait devant lui. Pour localiser la terre et savoir s'il y en existait une, il fit s'envoler un aigle. Quelques jours plus tard, l'aigle revint. Sam en déduisit qu'il n'y a aucune terre à l'horizon. Sept jours plus tard, il décida d'envoyer l'hirondelle pour vérifier s'il existait une terre à l'horizon. L'hirondelle ramena un rameau de chêne. Sam fondit en larmes de soulagement. Alors, il envoya l'oiseau le plus rapide de son bateau : le faucon pèlerin. Sans nouvelle au bout de sept jours, Sam déduisit que l'oiseau avait trouvé une terre et décida donc de voguer à la recherche de cette terre inconnue.

Lucas Moussa et Louis Ramelli



Gabrielle fut prévenue par le Dieu Chouchou Bello qu'un terrible incendie se répandrait sur la terre. "Pour survivre à l'extermination de toute sorte de vie, tu construiras une montgolfière. Tu la réaliseras avec des cordes, des sangles et d'autres objets. L'incendie durera sept jours." Aussitôt, le visage de Gabrielle se remplit de larmes en apprenant cette nouvelle. Le désespoir s'empara d'elle. Elle craignait beaucoup la solitude qu'elle allait ressentir une fois le désir du Dieu accompli. Mais elle n'eut guère le temps de se lamenter, qu'une bourrasque se mit à souffler. Elle était si puissante que les arbres furent arrachés de leurs racines. Alors, elle suivit le conseil divin et s'envola. Soudain, tous les oiseaux s'envolèrent et une gigantesque flambée jaillit venant des profondeurs de la terre. Bientôt, le monde entier serait éclairé par les flammes. Gabrielle sentait un énorme poids dans son ventre prendre de plus en plus d'ampleur. Maintenant, il suffisait d'attendre sept jours. Au bout du sixième jour, il se mit à pleuvoir non seulement de l'eau, mais aussi du pain ! Elle était sauvée ! Le septième jour, Gabrielle se réveilla sur la terre ferme. Le feu s'était arrêté ! La jeune fille pleura de soulagement. Elle avait survécu !

Noélie Pouza et Clémentine Liber

Le monde entier commettait des crimes. Seule une poignée d'individus était juste. Parmi, ces personnes parfaites se trouvaient Enki.

Un jour qu'il se promenait dans la rue, il se fit maltraiter et dépouiller de tous ses objets futiles ou de valeurs. Le Dieu des dieux, Enlil, dit à Enki : « Construis-toi un bateau de grandes dimensions pour qu'il puisse résister à un grand Déluge : car je vais faire déferler sur le monde la plus grande des catastrophes ! ».

Ayant entendu cela, Enki rassembla ses amis et ceux qui voulaient un monde plus juste. Peu d'individus était

fidèle aux Dieux. Les quelques personnes qui étaient pour Enki l'aiderent à construire un énorme bateau.

De son côté Enlil fit une assemblée pour créer le plus grand des déluges : il dit à Shamash le dieu Soleil : « Ô Dieu Soleil ; s'il te plait ne brille plus sur cette Terre maudite ! ».

Il s'adressa ensuite à Marduk le Dieu du tonnerre : « Ô Dieu du tonnerre ; quand je te donnerai l'ordre tu enverras ta foudre sur Terre ! »

Ce fut au tour du Dieu de la pluie : « Quand tu entendras le signal ; déchaîne ta pluie battante ! »

Tous acquiescèrent ses dires : ils étaient prêts. Enki le sage avait terminé son œuvre avec ses compagnons de voyage. Il fit monter avec lui toutes sortes d'animaux. Ils montèrent dans le bateau quand soudain ils entendirent des cris. Ces cris c'étaient ceux d'Enlil le Dieu des Dieux.

C'était l'heure de l'Apocalypse. De gros nuages couvraient le Ciel. Le Soleil ne brillait plus. La Pluie était battante, l'eau montait. L'ouragan était à son comble. Enki avait peur et éprouvait une certaine pitié pour les hommes « D'en bas ».

Soudain de gros éclairs s'abattirent à côté du bateau. Enki éprouvait une peur terrible. Puis, il reprit confiance : « Les Dieux sont avec moi ! ». Les quelques hommes injustes rescapés du Déluge se firent foudroyer. La pluie déchirait leurs muscles.

Finalement, l'eau baissa et les éclairs cessèrent. Les compagnons d'Enki et lui-même virent les cadavres qui furent absorbés par la Terre. Ils fêtèrent la fin du déluge. Enki ressentait un certain soulagement !

Muhammad Dahoum



L'âge d'or était une apparition. C'était comme un printemps humide, dans un jardin sans pollution, que toutes les personnes respectaient. Ce jardin était magnifique, radieux, enchanté, ravissant, calme, rayonnant et fantastique. De temps à autre, quelques lutins et quelques fées qui venaient « faire le ménage » n'avaient presque rien à faire tant les personnes qui y étaient respectaient les lieux. Rien n'était mieux que ce jardin débordant de fleurs de toutes les couleurs. En y entrant, l'on voyait des gens en train de danser, de jouer, d'avoir différents loisirs ; la plupart d'entre eux venait se reposer sous les arbres et profiter de la vue. Non-loin de là, il y avait une ferme avec des animaux légendaires, comme des cochons qui volent, des poules qui parlent, des vaches qui rient, des coqs qui pondent des œufs et même des chevaux qui dansent. Peu à peu, ces animaux commencèrent mystérieusement à disparaître... Ainsi commença la fin de l'âge d'or...

Flavie Soulivanh et Melody Chen



La création

Par les élèves de 6^e

Écriture collective à partir de la nouvelle de Dino Buzzati « La Création », dans le recueil Le K, qui revisite la création du monde avec humour. Dieu apparaît comme un chef d'entreprise entouré d'architectes et d'ingénieurs ! Les élèves devaient imaginer la suite de l'histoire, c'est-à-dire la présentation du projet de l'esprit-architecte et la réaction du Tout-Puissant.

Et d'un porte document qu'il portait à la main l'esprit-architecte tira une feuille où étaient dessinés deux humains. Il prit une grande inspiration et déclara : « Ô Seigneur, le monde tel que vous l'avez créé est plein d'irrégularités. L'être humain est trop ambitieux. Je redoute malheureusement ses actions dévastatrices. Je crains qu'il ne détruise les forêts et ses animaux... Je n'aime pas son état d'esprit belliqueux. Je ne veux plus de violence et de guerre. Je ne veux plus de pollution. Je vous propose donc de recréer notre monde ! »

Le Tout-puissant demanda d'un ton intéressé : « Je suis d'accord avec vous. Quel est votre projet ? »

- Je souhaiterais rendre l'être humain plus intelligent. Il pourrait apprendre à contempler la nature et sa biodiversité. Il pourrait choisir d'admirer les arbres, de préserver les animaux, d'apprécier ses semblables. Nous pourrions parfaitement vivre en harmonie avec tous les êtres vivants. Je soutiens l'idée d'un monde sans frontières. Un monde multicolore, rond et majestueux. »

À suivre...

CAO Antoine, CHEN Melody, CHESNEAU Lou,
DAHOUIM Muhammad, QIAN Shan, TUNDA Admirable,
ZHENG William

Regard des élèves sur...

Nuit étoilée, de Vincent Van Gogh.

Par les élèves de 6^e



Pour Van Gogh, « la nuit est beaucoup plus vivante et plus richement colorée que le jour ». À leur tour, les élèves ont exprimé ce qu'ils ressentaient à la vue de ce tableau.

Sur ce tableau, Van Gogh a voulu partager ses sentiments. Face à cette œuvre, je ressens du calme et un sentiment d'apesanteur. Après tous les tableaux de nuit que j'ai vus, celui-là est le plus lumineux car la lune et les étoiles brillent comme des ampoules. J'aime les spirales qui ont l'aspect de l'eau et du vent.

L'if, l'arbre qui est au premier plan, me préoccupe beaucoup. Chaque fois que je regarde cette peinture, je suis attirée par lui. En le regardant, je ressens de l'angoisse et de la crainte. Je trouve cela mélancolique et morose que Van Gogh ait peint ce village si triste face à ce ciel lumineux. Dans cette œuvre, j'aime la lune qui scintille et qui apporte de la clarté dans la nuit.

Leïa Levron 6^e2

À la vue de ce tableau, je ressens plein de sentiments. J'apprécie beaucoup cette œuvre car la nuit de cette peinture est représentée de manière très précise et



richement colorée. En voyant ce tableau, je ressens aussi du désespoir, car la nuit me fait éprouver de la crainte. Pendant la nuit, j'appréhende les ombres qui m'angoissent et notamment la silhouette dessinée au premier plan. J'apprécie cette peinture pour les petites lumières des maisons, la nuit lumineuse, le ciel tourbillonnant et les ombres magnifiques. Tout cela prouve le talent de l'artiste.

Je me demande si Van Gogh avait le désir de s'évader en peignant ce tableau.

Lucas Moussa 6^e 2

Je sens que ce tableau m'ennuie plus que tous les tableaux que j'ai vus. C'est le tableau le plus lassant et rébarbatif de tous. L'arbre au premier plan semble avoir été fossilisé par le temps. Cet arbre semble aussi faire une ascension vers le ciel comme un feu.

Je pense que Van Gogh était satisfait de son tableau. Mais Je me demande s'il l'a fait lui-même. Ce tableau est suspect à mes yeux. Je suis incertain des émotions de Van Gogh quand il l'a peint. Je plonge finalement dans le doute et la méfiance quant au fait qu'il ait aimé ce tableau.

Alexandre Berrih 6^e 2

Devant ce tableau de Van Gogh je ressens de la tristesse. Le petit village qui nous apparaît en bas du tableau me paraît serein. Mais la grande flamme que nous pouvons observer au premier plan me fait penser à un donjon. Les vagues et le soleil dans le ciel me font penser à des aurores boréales. J'apprécie les montagnes derrière le petit village. J'ai l'impression que les soleils dans le ciel représentent des étoiles filantes.

J'aime particulièrement le style de dessin de Van Gogh : je le trouve reposant. J'imagine que les montagnes sont des pistes de ski, et, pour moi, le petit village fait très bien office de lieux de vacances. Plus mes yeux se noient dans ce tableau, plus j'ai l'impression qu'en dessous des aurores boréales, il y a un coucher de soleil. Parmi tous les soleils, l'un attire mon attention car j'entrevois la lune à l'intérieur et je vois que c'est elle le soleil le plus imposant.

Constance Marchessaux 6^e 2

Sur ce tableau, je vois dans le ciel d'innombrables spirales. Il y en a de toutes sortes et de toutes les couleurs : des grosses jaunes, des petites bleues, des moyennes blanches. Dans la nuit, je vois aussi des collines à perte de vue. Je vois aussi d'innombrables arbres verdâtres. Dans ce ciel joyeux, je vois plus de bleu que de jaune. Plus de blanc que de bleu. Ce ciel m'inspire du bonheur.

J'aime cette forme, cette ombre, cette silhouette au premier plan qui ressemble à un if. J'imagine que c'est le donjon du bonheur.

Je suis attaché à ce tableau car il m'apporte une certaine satisfaction.

Maxime Lauzanne-Pucci 6^e 2

Ce tableau est le plus inspirant de tous. Les spirales et les lignes me font penser à la mer. J'ai l'impression de voir de grandes vagues lumineuses. La spirale la plus à droite est plus éblouissante que toutes les autres. J'aime les mélanges de bleu, j'aime les maisons endormies, j'aime la sensation d'être aspirée par ce tableau.



Les collines, derrière, sont comme des grosses vagues sombres. Les spirales irradient et me rendent heureuse. J'apprécie beaucoup cette peinture car elle est pleine de tendresse. Je suis plongée dans le ravissement. Je présume que l'ombre sur le côté gauche est un arbre. Mais, j'ai aussi le sentiment que cela est un incendie. Comme il fait nuit, je le distingue mal.

Flavie Soulivanh 6^e 2

À la vue de ce tableau je ressens beaucoup de calme. Il est très apaisant et poétique. J'aime les étoiles, la lune et l'effet des tourbillons dans cette peinture. Je trouve que cette œuvre est plus profonde que celles que j'ai déjà vues. J'aime les spirales de vent dans le ciel qui sont comme des tornades. J'aime cette mer sombre rythmée par des vagues et des tâches d'or. De tous les tableaux de Van Gogh, celui-ci est celui que je préfère.

Je suis assez surprise par la manière dont Van Gogh a peint ses arbres. Ils ont l'air magiques. Contrairement à certaines personnes qui face à cette peinture peuvent éprouver de la peine ou de la mélancolie, je ressens de la gaieté car les mouvements dans le ciel sont des mouvements de vie et la lune apporte beaucoup de lumière.

Noémie Pouza, 6^e 2

Quand je regarde ce tableau, je vois des tourbillons de vent qui forment des vagues dans les airs. Ces boules de lumière sont des bougies flamboyantes et la lune jaune qui scintille ressemble à mon croissant d'or du matin. La grande forme noire au premier plan représente un arbre. Mais, pour moi, c'est une grande flamme noire, une colonne de ténèbres, qui prend de l'ampleur jusqu'à toucher le ciel et brûler le village tout entier.

Je suis à la fois exaltée et troublée à la vue de ce tableau. Je suis exaltée par les tourbillons qui forment des vagues, la grande ligne qui forme la plage et le bleu profond qui forme la mer. Mais, je suis également troublée par cette œuvre, car le tableau paraît irréel : il est en quelques sortes magique. Mon cœur se sert lorsque je réalise que Van Gogh a mis toute son énergie pour faire ressortir sa mélancolie dans ce tableau.

Au premier plan, on voit que le village est endormi et on ne se soucie point qu'il n'en restera bientôt plus rien.

Leïla SACI 6^e 2

Je trouve que ce tableau est plus mélancolique que s'il représentait le jour. Je suis émerveillé, face à ce tableau, par les étoiles dans la nuit. Les énormes spirales me font penser à des vagues sur une plage, et les petites maisons sont assez mignonnes ! Ce tableau est le plus beau des tableaux représentant la nuit.

Au premier plan, je vois cette sorte de donjon me faisant penser à la terreur des prisonniers qui sont dans celui-ci. J'ai l'impression que ce donjon est également une salle de torture. Mais je ris, l'allégresse au fond de moi se libère en le regardant car j'ai l'impression que le donjon est en mouvement constant. Très beau tableau en général, mais quand même morose.

Louis Ramelli 6^e 2

Ce tableau est mélancolique. On peut l'aimer, mais il aura toujours un côté effrayant. J'aime beaucoup les lignes sinueuses, la façon de dessiner les arbres qui sont verdoyants et ces tourbillons de lumières, ces spirales en forme de vague. Cette immense colonne de ténèbres qui s'élève jusqu'au ciel peut rendre inquiet.



La faible lueur qui semble se lever, c'est l'aube. Des petites lumières émanent des petites maisons. La pointe de la chapelle semble toucher le ciel. La façon avec laquelle a été dessiné ce tableau prouve que Van Gogh avait une imagination débordante. Les tourbillons lumineux qui semblent être d'or montrent qu'il était dans l'imaginaire. Les petites lumières, ce sont les villageois qui sont étonnés et angoissés. Van Gogh a peint la nuit la plus belle de toutes.

Sacha Lombard 6^e 2



Récits de voyages

La consigne proposée aux élèves de Cinquième leur laissait le champ particulièrement libre : un récit de voyage, peu importe où, peu importe quand et de n'importe quel point de vue. À eux, simplement, à la manière de Pierre Loti ou d'Alexandra David-Néel de donner vie à leur texte en jouant avec les descriptions et les sensations éprouvées lors de cette échappée, qu'elle fût réelle ou non.

Récits de voyage

Un voyage aux Enfers

Nicolas Cao, classe de 5^e

Je m'appelle Persée, en l'honneur du héros éponyme. Il a affronté de nombreux dangers, parmi lesquels rapporter la tête de Méduse, mais il a pu vivre et mourir joyeusement. Mes parents étaient roi et reine de Corinthe, le frère de mon père était jaloux d'eux alors il a préparé un complot. Un soir, à une réunion de famille, se trouvait le frère de mon père, sa femme enceinte et mes parents. Ils parlaient des finances du pays quand, tout d'un coup, le frère de mon père parla de qui serait le remplaçant, et la mort de mes parents survint. Mon oncle avait pris son épée si vite qu'il n'avait pas laissé le temps à mon père de réagir. C'est ainsi que mon père et ma mère périrent.

Mon oncle mentit au peuple, disant que mon père était souffrant depuis quelques jours, qu'il lui avait confié son trône et que son fils, et non son neveu, allait lui succéder. Son neveu, moi-même, allait être donné par sa nourrice au sage Chiron. Il m'a appris à chasser, à chanter, à faire le feu, à connaître les maladies, à soigner, à combattre ; j'ai ainsi vécu auprès d'Hercule, d'Achille et plein d'autres héros. Un jour, Chiron me révéla mon destin : je devais reprendre le trône de mon oncle. Je quittais alors mon professeur, que je considérais comme un père, et mes amis, que je considérais comme mes frères.

Cinq jours plus tard, arrivés au palais de mon oncle, je lui demandais mon trône, car il n'était pas à lui, et qu'il avait menti au peuple. Nul, parmi le peuple, ne m'avait cru, et tous voulurent ma mort. Mon oncle finit par les calmer, il me dit alors qu'il ne me donnerait son trône et toute sa richesse qu'à condition de lui apporter deux choses venues des Enfers : Cerbère et le géant Eurymédon du Tartare.

Je préparai mon équipement avec mon bateau pour descendre dans les Enfers, le fleuve était le Phlégéthon. Je m'y trouvais deux jours plus tard, l'eau était rouge comme de la lave mais l'odeur était celle de la pourriture, celle des morts. Tout d'un coup, j'eus envie

de piquer un somme, mais je devais me concentrer sur la mission, et je me rappelai que Chinon m'avait dit que l'eau de ce fleuve était comme un médicament qui pouvait tout soigner. J'en pris un petit peu, cela avait le goût de poisson, mais cela m'a aussitôt réveillé.

Quand j'arrivai, je vis Cerbère, le chien à trois têtes, et je sortis de ma poche une balle en caoutchouc rouge. Je la lui jetai et il me la ramassait, je passais une heure comme ça et je m'en allais parler à Hadès. Il me donna la permission de prendre Cerbère pour quelques jours mais le géant, car il est plus puissant que Zeus. Il me demanda pourquoi j'avais besoin d'un tel monstre, je lui répondis. Il m'écoutait attentivement et il me dit une chose à l'oreille que je devais dire à mon oncle de sa part. Je pris Cerbère et rentrai à Corinthe.

Les villageois étaient effrayés, mais le roi, mon oncle, me disait que je n'avais pas ramené le Géant, et que je n'aurai pas son trône. Je lui répétais alors mot pour mot ce qu'Hadès m'avait dit : « Menacer Persée, c'est menacer Hadès, menacer Hadès, c'est menacer Zeus, et menacer Zeus, c'est vouloir la mort. Tu vas redonner ton trône à ton neveu, le célèbre Persée ! » ; « voici le message qu'Hadès m'a transmis pour toi, et maintenant, pars ! ». Je devins roi, j'accomplis de nombreux exploits, parmi lesquels affronter les Drakôns.

Je pus ainsi vivre et mourir joyeusement, comme Persée.

Récits de voyage

Voyage vers l'inconnu

Agatha Lebedev, 5^e

Je commençais à écrire à bord de mon bateau « Paisible »... J'étais bien sûr la capitaine de ce bateau et mon voyage était, précisément, très paisible – même si ce n'est pas un bateau de croisière, mais le bateau de la grande exploratrice Anastassia !

Je passais des jours vraiment très paisibles... Alors qu'un jour, lorsque je dormais, j'entendis à travers mes rêves le mot « Terre ! », j'ai sursauté, et ai couru dehors : mais je ne voyais qu'un épais brouillard d'une curieuse couleur rouge... Non, orange ! Non, jaune, non, verte... C'était multicolore ! Ce brouillard changeait de couleur à chaque seconde ! Quelques minutes plus tard, le brouillard se dissipa pour former un arc-en-ciel. Le bateau avança un peu et je vis une île, une île splendide. Elle avait des grands palmiers, et je voyais une sorte de fontaine de couleur marron. « En avant ! » criais-je. On avançait à 190 km/h ! Bientôt, je fus tout près de l'île (je ne connaissais pas encore son nom).

Peu après, j'ai mis pour la première fois mon pied sur la terre. La terre ! Enfin, la terre après des mois de mal de mer ! J'avais dans une jungle de palmiers, et à ce moment précis, j'aperçus une étrange anomalie : sur quelques arbres, il y avait des étranges fruits qui ressemblaient à des raisins jaune fluo, sur d'autres il y avait des pêches bleu marine. Alors, je décidais d'aller les cueillir. Je grimpai à un palmier et goûtai un de ces raisins jaunes fluo ; il avait un goût de sirop de grenadine mélangé à du jus de pomme ! Je cueillis une grappe de ce raisin, et me suis remise en route.

J'allais à la rencontre de la fontaine de couleur marron. Trente minutes plus tard, je fus tout près, j'écartai quelques buissons et je vis un grand village fait de pierres polies. Ses portes étaient en or, incrustées de pierres précieuses – comme si elles m'invitaient à passer au travers. J'eus un moment d'hésitation : rentrer dans le village toute seule, sans prévenir personne

ou bien retourner voir mon équipage, et peut-être me perdre le chemin...

Je pris la décision d'y aller toute seule. J'y entrai, et puis j'entendis un « clac ! ». Les portes du village se sont refermées. Je courus le long des portes mais je ne voyais pas d'ouverture ; cet endroit était un regroupement de maisons, entièrement entourées d'une bordure en or pour attirer l'attention.

J'étais coincée dans ce village...



Récits de voyage

Les secrets de la forêt

Lagane Soundararadjane, 5^e

Dans une forêt que nul ne connaissait, un phénomène étrange se produisit, et se manifesta jusqu'au village de Cocorico. Dès que les villageois le virent, ils furent effrayés. Le lendemain, ils furent encore plus agités, attristés et apeurés.

Je m'interrogeais, et me posais des tonnes de questions. À ce moment-là, je me suis posé un nouvel objectif : mener mon enquête.

Alors, je m'en allais vers l'ouest du village. Je vis alors une feuille, mais il n'y avait point de forêt. Je pus distinguer un portrait et entrai dedans. J'y vis une belle forêt et pus distinguer des animaux. Mais ces animaux étaient vraiment étranges, ils ne faisaient pas partie de mes connaissances. Et puis, je vis une tribu. Cette tribu voulut m'attaquer. Je leur dis que je venais en paix. Une dame, à mes yeux fort curieuse, leur dit que je n'étais pas méchant. Tous lâchèrent leurs armes et la dame souhaita me parler.

Je m'approchai et lui posai une question, puis deux, puis trois, puis des tonnes. Elle supposa qu'elle était ma tante. Il est vrai qu'elle ressemblait beaucoup à celle de mon souvenir. Je lui demandai alors quel était ce monde, et quel était ce fameux phénomène qui attaquait le village de Cocorico. À cet instant, un monstre, un monstre énorme cria.

Tous ensemble, nous primes nos armes et essayâmes d'attaquer le monstre. Tout le monde tomba à terre, et celle qui se disait ma tante mourut. Je fus dans une colère noire et mon aura devint destructrice. Elle frappa la bête avec une telle vigueur qu'elle explosa.

J'embarquai avec moi des souvenirs de ce monde et retournai dans le mien pour avoir une belle vie – mais quelquefois, il m'arriva d'y revenir...

À suivre...



Récits de voyage

L'île qui nous ressemble

Lola Kaçar-Rodriguez, 5^e

Je naviguais en mer pour tenter de découvrir un nouveau pays, un peuple qui me serait inconnu. Le voyage était difficile. Il y avait d'énormes tempêtes et, parfois, il faisait une chaleur torride. Tout était très fatigant.

Un soir, tandis que je voguais, un brouillard gigantesque survint. J'arrivais malgré tout à apercevoir une petite île et à me diriger vers elle.

Une fois arrivé, je descendis de mon bateau et aussitôt m'endormis sur le sable. Quand je me suis réveillé, il y avait énormément de soleil. Il faisait si chaud ! Mais lorsque je me suis retourné, j'ai enfin pu admirer cette île. Elle était magnifique ! Il y avait des arbres avec plein de couleurs insoupçonnées. Il y avait du vert foncé, du vert clair, de l'orangé, du jaune et plein d'autres nuances encore.

Au loin, j'aperçus plein de petites maisons construites en bois, et les toits étaient en paille. Je m'avançai vers les maisons et découvris comme une nouvelle civilisation. Ils étaient pourtant habillés avec des habits normaux : tous avaient des pantalons, des robes, des jupes, ils portaient même des chemises, des maillots, et avaient des sandales aux pieds. Et, sur la tête, ils arboraient des bandeaux avec de grandes plumes dessus.

Quand je les vis, ils étaient en train de danser et de chanter. Je pense qu'ils fêtaient quelque chose. Je les ai observés ainsi toute la journée. C'est une civilisation très intéressante !

La journée se finissant, il me fallait pourtant repartir en mer sur mon embarcation...

À suivre...

Atelier Kaamelott : Faire parler une image

Par les élèves de 5^e



Image extraite de la série Kaamelott, créée par A.Astier en 2005.

À quel dilemme ces personnages sont-ils confrontés ?

Je suis au fond du gouffre ! Cela fait maintenant plusieurs jours que ma fille m'a avoué qu'elle aimait le Prince Henry. Malheureusement, le père de ce jeune homme, le Roi Antoine est l'un de mes plus grands ennemis. C'est un grand roi réputé. J'ai toujours voulu le tuer et nous sommes actuellement en guerre.

Je pars bientôt avec mes troupes pour le combattre. Je suis perdu ! Si seulement elle en aimait un autre ! Peut-être qu'un de mes soldats pourrait discrètement tuer ce roi ? Non, impossible, le roi Antoine est l'un des meilleurs chevaliers ! Dois-je être loyal ? Oh ! bon Dieu, pourquoi une épreuve si difficile ? Lui, cet Antoine, qui est si cruel... Son intelligence est digne de celle d'un

âne... Alors qu'elle est si douce et si innocente, telle une rose d'hiver.

Alors ? Peut-être que le mariage du prince Henry et de ma fille maintiendra la paix entre nos deux pays ? Bon sang, si seulement je pouvais renoncer à ma fierté ! N'y a-t-il donc aucune solution ? Je vais prier aussi fort que je le peux ! J'ai beau chercher je ne trouve aucune issue ! Je vais tout perdre, ma fille, ma fierté, mon royaume !

Lucie Destremau 5^e



Mince, c'est à moi de prendre une décision !

Mon fils, roi irresponsable, pourquoi fais-tu cela au vieil homme que je suis devenu ? Je ne suis pas prêt pour avoir la vie d'un peuple entre mes mains. L'empire germanique attaque ; ils sont féroces !!! Bon, soit nous ripostons mais nous risquons de perdre 50% de notre effectif militaire tout en effrayant, certes, l'ennemi. Soit, nous ne faisons que nous défendre. Mais alors, notre respect, notre honneur et notre égo seront détruits et partiront en fumée.

Les arguments entre le pour et le contre sont à égalité parfaite. Cette situation est désastreuse, nous sommes finis ! À croire qu'il ne nous reste qu'à jouer à pile ou face pour sortir de cette situation.

Mon fils doit me trouver bête comme un âne. Je ne peux qu'admettre que je suis dans une impasse...

Joseph Henochsberg 5^e

Mon fidèle compagnon a été enlevé et je dois donner mon or à l'homme qui l'a enlevé pour pouvoir le récupérer. Quel désastre ! Si je ne récupère pas mon ami, je ne me le pardonnerai jamais et je mourrai de tristesse. Je serai plein de regrets et ne vivrai jamais paisiblement...

Mais si je donne cet or, je serai définitivement ruiné. Les caisses de mon royaume sont vides... Un roi sans argent est ridicule, je ne peux pas m'afficher en public dans cet état. Me sachant dans une telle position, mes ennemis en profiteraient pour m'attaquer.

Aucune position ne m'est favorable... Oh Charles, si tu avais été là je ne serais pas aussi tourmenté... Et toi aussi Gonzague tu me manques... Je dois faire preuve de courage et faire le bon choix. C'est aussi dur que d'affronter mon pire ennemi. Que faire ? Si je ne m'en

sors pas, je me pendrai, me trancherai la gorge, ou me brûlerai vif... Et ma belle vie s'achèvera par une mort épouvantable.

Soraya Zohra Chutoo 5^e

C'est aujourd'hui, le jour où je dois faire un choix : sauver l'honneur de ma famille ou perdre la personne que j'aime, ma fille. Pourquoi me suis-je mis dans cette impasse !

Nous pourrions surprendre l'homme qu'elle a choisi en l'attaquant directement la nuit : il ne serait pas en mesure de se débattre ! Non, sa famille se douterait de l'identité de l'assassin... Peut-être faut-il justement l'affronter dans un duel à mort ? Le père de cet homme serait fier de son fils. Mais, s'il gagne, il perd sa bien-aimée, ma fille, qui disparaîtrait alors de son entourage. Choisira-t-il de perdre ce duel ?

Je vais l'attaquer, la nuit : cela pourrait être une bonne idée. Le prétendant de ma fille a ainsi peu de chance de s'enfuir. Je préfère partir seul, pour une question de sécurité : une fois rentré chez ma victime, je monterai dans sa chambre, me rapprocherai de lui pour lui faire mes adieux définitifs. Non... De toutes ces possibilités, aucune ne pourrait enlever l'amour entre ces deux personnes que sont ma fille et mon pire ennemi.

Jean Kerdilès 5^e

Moi, le fidèle conseiller du roi, je n'aurais jamais imaginé que cette situation m'arriverait un jour. Je me rappelle encore de ce combat comme si j'y étais : pendant que tout le monde se battait courageusement, chevauchant et éperonnant deux puissants destriers, le roi ennemi est venu me voir. Il voulait que je l'aide en échange d'une somme d'argent. Et, que



m'est-il passé par la tête ? J'ai accepté et maintenant je me trouve dans un réel dilemme.

D'un côté je devrais avouer au roi la maladresse que j'ai commise et lui indiquer la position des ennemis. Mais ces hommes sont féroces comme Satan...

D'un autre côté, si je n'avoue rien au Roi, j'éprouverais de réels remords envers lui, envers notre armée, et envers moi. Je ne veux pas être celui qui manque d'abnégation et de loyauté. Mon seigneur est bien plus juste et généreux que le chef de ces démons qui m'a acheté. Malheureusement, je crois bien que je suis coincé entre ces deux choix et qu'il me sera impossible de m'en sortir...

Wandrille Reynaud 5^e



Feuilleton réaliste ou fantastique

Les élèves de Quatrième auront à relever, cette année, un important défi littéraire : écrire du début à la fin tout un (petit) roman-feuilleton, à la mode de ceux diffusés au XIX^e siècle. Que leur travail s'ancre dans le réalisme ou le fantastique, ils auront à explorer de nombreuses thématiques ; pour ce faire, ils sauront trouver de l'inspiration auprès de leurs précieux compagnons de route que sont Balzac, Zola, Maupassant ou encore Mary Shelley... Le découpage du roman-feuilleton se fera en cinq étapes, comme autant de gazettes dans une année scolaire, et comme autant de points dans un schéma narratif classique. Vous aurez ainsi le plaisir de découvrir quelques-unes des « situations initiales » qui nous sont parvenues...

Le feuilleton réaliste ou fantastique

Châtelet 1895

Gabriel Benhamou, 4^e 2

Un jour, en 1895, non-loin du Châtelet, au marché des Halles

Ce marché intéressait tous les habitants de Paris et de ses banlieues. Nous pouvions tout y trouver, toutes les nourritures, tous les matériaux... Ce marché se passe de jour et de nuit, il ne dort jamais et ne ferme jamais. Presque tout le monde en ramenait un gargantuesque panier. La viande et le poisson se trouvaient au sud du marché, les fruits et les légumes au nord, les matériaux pratiques à l'est et le reste à l'ouest. Les produits de qualité se trouvaient toujours à la droite de l'accès principal – ils étaient un peu cachés et il n'y avait pas tellement de monde, sauf quelques personnes financièrement aisées. À la gauche, se trouvait principalement les produits de moins bonne qualité, l'on y voyait beaucoup de monde.

Dans le sud du marché des Halles, se trouvait Frédéric, qui venait de la Zone, un quartier strictement pauvre. Frédéric avait pour objectif, avec ses copains, de créer une bagarre entre commerçants afin de pouvoir les voler. Frédéric le faisait pour survivre et pour donner vie à son quartier. Ils allaient principalement vers le sud, près des commerçants aux produits de meilleure qualité. Frédéric se rendit auprès de deux bouchers, puis alla voir deux autres poissonniers, disant à l'un que l'autre avait de meilleurs produits. Une bagarre éclata entre les poissonniers et les bouchers.

Quelques personnes du 16^e arrondissement étaient en train de partir quand Frédéric et ses amis les bloquèrent et les dévalisèrent. Ils récupérèrent avec fracas leur marchandise de viande et de poissons, dévalisant tout, avant de repartir vers la Zone pour tout compter. Il y avait bien 20 000 francs, quatre kilos de poissons et cinq de viande. Ils nourrirent principalement leur quartier du sud de la Zone et cachèrent l'argent pour eux.

Ils profitèrent un peu de tout cela, quand tout à coup, les gendarmes arrivèrent à toute allure sur leurs che-

vaux. Frédéric et ses amis partirent. Les gendarmes fouillèrent les maisons et trouvèrent 5 000 francs. Ils les prirent et voulurent s'en aller. Soudain, les autres amis de Frédéric arrivèrent ; ils dirent aux gendarmes « arrêtez tout de suite, sinon, on vous volera à votre tour, et nous fermerons tous les accès de la Zone ! ». C'est alors que Frédéric revint et se chargea de bloquer les gendarmes. Ensemble, ils prirent leurs chevaux, reprirent leur argent et les laissèrent repartir à pieds.

Sept heures trente de marche plus tard, les forces de l'ordre revirent au poste de police sans armes...

À suivre...



Léon Lhermitte, *Les Halles*, huile sur toile, 404 × 635 cm, 1895, Paris, Petit Palais, INV. PPP143



Le feuilleton réaliste ou fantastique

Philippe le Gnome

Ida Bourreau, 4^e 1

C'est l'histoire d'un gnome du nom de Philippe. Il vivait à Paris depuis sa naissance et jamais il n'a voyagé. Le Paris de son temps n'avait rien à voir avec le Paris d'aujourd'hui. Il y avait là de la verdure, des arbres, c'était comme une grande vallée. Les gnomes vivaient en harmonie avec les humains. Philippe avait à peu près quinze ans, et il était très gentil avec tout le monde.

Il allait au lycée pour la première fois ce matin. Il allait retrouver son meilleur ami, qui était un humain du nom d'Hector. Philippe allait au lycée à dos de chat, et cette année il avait mis en place un ingénieux système de « co-chaturage » avec deux autres gnomes de sa connaissance : l'un du nom de Stéphane, l'autre de Juliette. Tout allait très bien dans sa vie. Le soir, il rentra chez lui et alluma la télévision pour regarder les informations. Il y eut alors un flash info très important qui l'effraya et changea la vie de tous les gnomes...

Un vampire était présent dans Paris. Cette espèce avait normalement disparu depuis bien des années ; apparemment, elle était de retour... C'était un très, très gros problème car les vampires ne faisaient que détruire la société. Pour être plus précise : les vampires avaient eux aussi, auparavant, une cité, mais elle disparut après une grande tornade. Depuis ce jour, les vampires furent désespérés et essayèrent coûte que coûte de prendre Paris comme nouvelle cité. Heureusement, en ce temps-là, les gnomes et les humains repoussèrent ensemble les vampires. Après cela, plus personne n'entendit jamais plus parler de vampires pendant des siècles... Jusqu'à aujourd'hui.

Quand la nouvelle fut connue de tous, tous furent affolés. Les gnomes, par chance, avaient des pouvoirs qui pourraient bien aider – mais les vampires semblaient avoir gagné en puissance... Philippe possédait le pouvoir de télékinésie. Il en parla avec Hector et ils réfléchirent à comment ils pourraient se rendre utile. Hector n'avait pas de pouvoir, mais il bricolait beaucoup de gadgets.

En premier lieu, les deux amis allèrent voir Stéphane et Juliette. Stéphane pouvait faire pousser des plantes et les contrôler à sa guise, tandis que Juliette, qui était un gnome élémentaire, maîtrisait les quatre éléments. Eux deux étaient les gnomes les plus puissants et les plus rares, ce qui est un atout de taille contre les vampires.

Alors, les quatre amis commencèrent à échauffer un plan pour réussir à sauver Paris...

À suivre...



Le feuilleton réaliste ou fantastique

La route des récompenses

Ghali Kabbaj, 4^e 1

C'est l'histoire d'un jeune homme qui était pauvre. Il s'appelait Jean. Il vivait dans une petite maison à côté d'une grande forêt. Jean se nourrissait de l'argent des produits qu'il vendait aux Halles. Le jeune homme vivait tout seul, il n'avait ni de famille, ni d'amis. Un jour, alors qu'il se rendait au marché à l'aide de sa bicyclette, il trouva un sac au milieu de la route. Il le ramassa et le fouilla. Jean y trouva pas moins de 100 000 francs ! Il n'en revenait pas. Son émotion le fit pleurer, « ce n'est pas possible », se dit-il, et il continua à pleurer. Il retourna vite chez lui pour déposer le sac, puis retourna sur la route pour aller au marché. Quand Jean arriva dans le 1^{er} arrondissement, il déposa les produits à son fournisseur et récupéra l'argent qu'on lui devait.

Le charmant jeune homme s'en retourna chez lui, tout excité par sa trouvaille. Une fois arrivé, pour être bien sûr, il recompta tout l'argent. Il y avait bien 100 000 francs. Jean souhait, grâce à cet argent, faire l'acquisition de la plus belle des maisons, et surtout, et pourquoi pas, créer son propre stand de poissonnerie au marché des Halles.

Le lendemain, il sortit comme à son habitude, et prit son vélo, puis fit la route à nouveau. En se rendant au Châtelet, il trouva une nouvelle fois un sac, mais cette fois-ci, il était rempli de diamants. Jean ne pleura pas mais alla sur-le-champ près de cette rue, et s'allongea et s'exclama : « oh mon Dieu ! Un miracle, comme je ne l'aurais jamais imaginé ! ».

Avant de reprendre sa route, il s'en retourna déposer son sac chez lui. Une semaine passa et tous les jours il découvrit de nouvelles « trouvailles », comme de l'or, des bijoux, des rubis, etc.

Un autre jour, comme à l'accoutumée, Jean suivait son chemin ; sauf qu'à son grand étonnement, il ne trouva aucun sac cette fois-ci. Il se dit que cela devait être fini. Pendant toute cette « semaine de récom-

penses », Jean avait amassé l'équivalent de 700 000 francs.

Un an après tout cela, Jean était riche et vivait dans un bel hôtel particulier ; il n'avait plus besoin de travailler. Quelque temps plus tard, un homme prénommé Maxence se présenta devant sa grande maison. Il demanda Jean, puis s'adressa à lui : « Comment avez-vous osé ? ».

À suivre...



Le feuilleton réaliste ou fantastique

France Suyel

Charlotte Lamarche, 4^e 2

Au fin-fond de la campagne, à l'époque de la Révolution Française, vivait une petite et pauvre famille nommée les Suyel. Ils n'avaient pas les moyens de se nourrir, les Suyel essayèrent de vendre des produits frais tels que des poulets aux longues plumes orangées ou même de bonnes citrouilles potelées au marché du village voisin. Cette famille ne possédait pas assez de victuailles pour que les animaux du poulailler puissent manger à leur faim. Malheureusement, ils n'avaient plus beaucoup d'économies dans cette jolie demeure qui marquait une frontière entre la forêt sombre, mystérieuse et enchantée, et le champ blond comme les blés. Fort heureusement, ils avaient une fille sur laquelle ils pouvaient énormément compter : s'elle s'appelait France ; France était le seul espoir de sa famille. La pré-adolescente rapportait un peu d'argent grâce à ses courses, mais ce ne fut toujours pas assez... Alors, la fille aux cheveux longs, roux et bouclés, qui avait quelques taches de rousseur sur son visage calme mais plein d'effroi, s'aventura dans les grands bois, en espérant pouvoir trouver de la bonne nourriture et de l'eau pure, à la source, pour les Suyel et peut-être pour elle-même...

En entrant dans la forêt sinistre et majestueuse, même les plus curieux des écureuils et les beaux oiseaux semblaient se moquer de ses guenilles ; pourtant, c'étaient là les seuls vêtements en sa possession : une petite jupe sale et déchirée, de grosses bottes aux lacets d'une inégale longueur – et tellement emmêlés que nous n'en distinguons rien ; France avait également des bretelles trop petites pour sa taille par-dessus une chemise aux manches découpées. Pendant ce temps-là, elle tâcha de trouver n'importe quelle noix, n'importe quelle pomme ou cerise qu'elle pouvait, mais il n'y avait plus rien dans cette forêt déserte et sans abri... La nuit était déjà tombée et la jeune fille grelottante et épuisée par sa vaine recherche s'écroula raide, endormie sur le seuil de la Nature flottante.

Pendant qu'elle dormait, France eut un horrible cauchemar... À la tombée du jour, la petite paysanne se dirigeait au-dessus de la rivière des bois, lorsqu'elle aperçut un gigantesque légume. Elle y entra sans trop réfléchir et dès qu'elle s'y trouva, l'imposant aliment grossissait et rapetissait au rythme de sa respiration. Soudain, le légume explosa et un sang écarlate s'éta- la sur elle ! Elle cria, et se réveilla sa détestable imagination ! La jeune fille en vint à oublier sa propre famille et se décida à survivre par elle-même dans cette forêt qui glace le sang... !

À suivre...



Le feuilleton réaliste ou fantastique

Un étrange quotidien

Éléonore Duhart, 4^e 2

Lundi 18 mars 1857, 5 heures 30, Paris

Émile, un homme d'une quarantaine d'années, plutôt grand, les cheveux courts et bruns, un visage singulier aux traits délicats – qui ne reflétaient aucune émotion particulière – était vêtu élégamment et chaudement pour faire face au froid matinal. Il avait pour habitude de passer les premières heures de sa journée dans le parc du Luxembourg quelque temps avant l'ouverture. Il habitait à deux pas de là, au 5 de la rue Honoré-Chevalier, et appréciait passer du temps seul dans ce parc qu'il aimait tant aux heures où il n'était pas encore fréquenté. Livré à lui-même, les yeux rivés sur son journal, invariablement fixé sur le même banc depuis des années. Il consultait de temps à autre sa montre, comme s'il attendait la venue de quelqu'un ou de quelque chose. « Encore cinq minutes », se dit-il. Il vivait seul et ne semblait pas entretenir de relations amicales avec qui que ce soit. « Plus que deux minutes », c'était un homme d'une grande discrétion, dont on ne savait pas grand-chose. « C'est l'heure, elle devrait apparaître... »

Soudain, Émile vit surgir d'un des côtés du jardin une jeune femme âgée d'environ trente ans, vêtue d'une robe courte vert émeraude, fort bien assortie à ses grands et beaux yeux. Elle avait des cheveux roux, longs, attachés en chignon, quelques mèches bouclées s'en échappaient ; c'était une beauté digne des grands peintres italiens. Son visage avait un teint clair et lumineux, sa bouche fine et rose ne cessait de sourire naïvement. Elle s'occupait des plantes du jardin, elle s'en souciait comme si elles lui appartenaient. Elle les traitait avec une si grande douceur qu'Émile, depuis quelques années, ne se lassait pas de la regarder travailler chaque matin. Bien qu'il en eût très envie, il n'avait jamais osé lui adresser la parole, de peur de l'interrompre dans son travail si soigné et qu'elle s'en aille, surprise d'avoir un spectateur. Il se contentait seulement de l'observer depuis son banc, étant presque certain qu'elle ne pouvait le voir. Mais,

étrangement, il la vit, pour la première fois, tourner son beau visage vers lui...

À suivre...



Le feuilleton réaliste ou fantastique

Marie-la-Chance

Évan Plé, 4^e 1

Nous sommes en 1824, Marie, une pauvre et jeune femme, vivait dans une petite ville de campagne, qui ne comptait que très peu d'habitants.

L'objectif de Marie était de trouver un travail et d'à nouveau fonder une famille – car elle ne connaissait plus les membres de la sienne. Le 6 février de la même année, la jeune femme de vingt-quatre ans, trouva, lors d'une promenade en ville, une pièce de deux francs. Son instinct la guida au bar de la ville nommé « Le Quartier Général ». Arrivé là-bas, elle décida de faire un pari avec des inconnues – et elle récolta en tout 951 francs. Mais en sortant, elle se trouva tout d'un coup face à une horde de personnes se plaignant : elle aurait triché, car elle gagnait à tous les coups. En voyant ceci, elle était confuse, lorsque soudainement surgit un homme de classe moyenne qui lui proposa un jeu de hasard. Si elle gagnait, l'homme devait lui donner le triple de ce qu'elle a déjà, et si elle perd, elle perdrait tout.

Marie, faisant confiance à sa chance, accepta, mais elle lui demanda pourquoi il souhaitait faire ce pari. L'homme lui répondit : « c'est la première fois que je vois une personne aussi chanceuse, et jusqu'à aujourd'hui, je n'ai jamais perdu un pari ». Entendant cela, Marie décida de jouer avec lui à la « roulette ». L'homme paria sur les nombres de 13 à 24, de couleur rouge, et Marie sur ceux allant de 1 à 12, de couleur noire.

Après qu'ils ont choisi leurs nombres, l'homme tourna la roulette et la bille indiqua le 6, de couleur noire. Le public, choqué et surpris, regarda Marie, gagnante du pari, et invoqua qu'elle avait triché. Malgré tout ce raffut donna, comme promis, le triple de l'argent qu'avait Marie, soit 2 583 francs. Toute contente, Marie courut jusque chez elle avec sa somme d'argent, tout en ayant un grand sentiment de honte. Elle mit aussitôt mille francs de côté et décida, avec le reste, de

s'acheter de nouveaux habits et de rembourser ses dettes.

Deux jours plus tard, il lui restait 1 300 francs. Elle eut alors la brillante idée de chercher un travail dans son village. Devenir boulangère fut son choix, mais dès son premier jour à ce nouveau poste elle engloutit les brioches qu'il fallait vendre – ce qui causa son renvoi immédiat. Elle trouva alors un autre travail de serveuse. Marie adorait cela, et elle était très bien payée, car elle était désormais dans la brasserie où elle avait parié toute sa fortune. Chaque personne qui la voyait, alors qu'elle servait au bar, pariait avec elle – et elle gagnait tout le temps.

Un jour, vint un client habillé comme un malfrat...

À suivre...



Le feuilleton réaliste ou fantastique

Just another day

Juliette Carassus, 3^e 1

I woke up, and just lived my day as another would. I ate breakfast, made my bed, brushed my teeth and got dressed to then go to school. Later in the afternoon I got back from school. I had my snack with my brother and then did my homework, our parents came back in the evening. They asked about how our days went and my seven-years-old self didn't think much of her days, as they were all pretty similar. So I simply answered "mediocre" while my brother went on, and told us his day. Dad and mum had to cut him off and say that they have an announcement. We excitedly guessed things like trips to Disney and anything a kid would want basically. But it was not any of the options we gave, but something rather... bigger.

"We're moving to the United States!" my parents announced beaming. I was shocked, there is no other way to put it. I then started whailing asking how could we possibly leave our grandparents all alone in France! How about my friends and school! And my brother being, well, the brother he is copied me.

Months later we were in the plane on our way to the United States and I couldn't be more excited, I was going to see my childhood friends yet again (they moved there a couple of years before). Fastforward a month later, it was my first day of school, and I couldn't be more stressed. I wasn't like the others, I didn't know anyone, I wasn't dressed like the other girls, I didn't understand what people were saying. I was, in some sort of way, lost. I stayed glued to my mom's side not wanting to be here, but home, where I felt safe, and where I understood everything. Unfortunately I was obliged to go in the building with the teacher and the other students. I made some friends later on, and got used to the language and people, and I left comfortable (my mom still made me wear jeans when everyone else was wearing sweats...!)

To be continued...

Le feuilleton réaliste ou fantastique

La lutte de deux clans

Alexandre Fourrière, 4^e 1



Micha était un jeune homme d'une vingtaine d'années qui vivait dans la ville de Nijni-Novgorod. Il avait des cheveux blonds, un petit nez, de fines lèvres, des yeux bleus qui pouvaient fixer tout ce qui bougeait à la fois.

Comme on était dimanche, la ville tout entière était au marché. Il n'était qu'à peine dix heures du matin mais les tavernes regorgeaient déjà d'hommes qui discutaient entre eux ; les vendeurs criaient à haute voix pour vendre leurs marchandises, les enfants couraient dans les rues en essayant d'attraper des poules, des chats... Bref, c'était un dimanche comme les autres.

Micha vit un homme qui se dirigeait dans sa direction. Soudainement, il fit un geste et heurta l'homme.

- Regarde donc ce que tu fais ! s'écria-t-il en ramassant sa matriochka qu'il avait fait tomber.
- Excusez-moi, répondit Micha.

Quand l'homme se fut un peu éloigné, Micha partit dans l'autre direction, en sifflotant et en tenant dans sa main une grosse bourse remplie de pièces d'or et d'argent. Cette bourse, il l'avait volée ! Car oui, Micha était un voleur, qui survivait en se livrant à cette activité. Il ne se plaignait pas, il aimait sa vie comme elle était.

La vie suivait son cours, mais un jour, une nouvelle imprévue vint bouleverser l'existence de tous les habitants, sans qu'ils ne s'y attendissent ...

Un messenger arriva dans la ville de la part du commandant des armées du royaume voisin. Des rumeurs se répandirent dans la ville qu'une armée de chevaliers Teutoniques venait d'entrer dans les terres et avait commencé à tout piller sur son passage. Les chefs prirent la parole devant leur peuple pour l'informer que l'invasion ennemie avait commencé. Ils envoyèrent des plénipotentiaires au Prince de Moscou pour lui demander de leur envoyer en aide son fils Alexandre.

Après avoir assisté à ces événements, Micha, en voyant la foule très agitée, décida de ne pas rester planté là, les mains croisées, et déroba les bourses de toutes les personnes qui étaient à proximité de lui. Rentré chez lui avec tous ses trésors, Micha décida de les cacher derrière le four (il s'agit d'un four russe, pietchka, sur lequel on peut dormir bien au chaud). Mais il n'eut guère le loisir de se reposer car une poignée de soldats entra chez lui. L'un des soldats s'adressa à Micha.

- Mikhaïl Guéorguévitch ? lui demanda-t-il.
- Ou-uu..., répondit le voleur d'une voix chevrotante.
- Suivez-nous ! Les chefs veulent vous voir.

« Suivez-nous ! ». Ces paroles avaient bien été prononcées et Micha, sous bonne escorte de plusieurs soldats, traversa pratiquement toute la ville pour répondre à la convocation des chefs, qui se nommaient les « boyards ». Toutes les personnes qui croisaient la route de Micha pensaient soit qu'il s'agissait d'un bandit que l'on conduisait au gibet pour y être exécuté, soit qu'il s'agissait d'un riche marchand, un boyarine, se promenant sous bonne escorte de sa garde armée.

- Stop ! cria le capitaine des gardes. Le groupe s'arrêta net, mais à certains dans la foule l'ordre avait échappé et la foule se mit à pousser et à crier. Les gardes montèrent les escaliers, ouvrirent la grande porte en chêne et s'effacèrent pour laisser entrer Micha qui dut traverser toute la galerie pour arriver devant les boyards.
- Mikhaïl ? demanda le plus importants des boyarines.
- Lui-même, répondit-il d'un air méfiant.
- Nous savons que tu es le voleur le plus recherché de toute la ville. Nous pouvons tout te pardonner mais tu d...
- Ah merci ! s'écria-t-il en se jetant à genou. Que Dieu vous garde !



- Attends. Nous sommes prêts à te pardonner mais pour cela...tu dois voler les plans d'invasion de l'armée des chevaliers Teutoniques. Ensuite seulement, tu seras libéré.

Entendant cela, Micha prit peur et s'écria :

- Ah non ! Pitié ! Jetez-moi plutôt au cachot mais pas ça !

Personne ne s'attendait à cette réponse, et c'est à ce moment précis qu'un messager arriva.

- Attendez ! Victoire, victoire ! L'armée d'Alexandre, le prince de Moscou, vient de vaincre l'armée des Teutoniques !

À ces mots, tous les visages s'illuminèrent de larges sourires et toute la salle se remplit d'un tonnerre de cris de joie. Micha, en comprenant qu'après ces festivités il serait probablement jeté au cachot, s'éclipssa prudemment, sur la pointe des pieds, et sortit du palais. Il rentra chez lui à cheval, un cheval qu'il avait volé, et commença à mettre tout son or dans un gros sac pour s'enfuir de la ville. Mais au moment où il allait la quitter, il fut intercepté par une foule en liesse, et, poussé, entraîné par cette foule, il se retrouva bientôt devant le palais au moment où les boyards allaient s'adresser à la foule. Il retourna chez lui, et décida de fuir par le toit vers les murailles de la ville, ce qu'il réussit à faire grâce à son incroyable agilité – l'agilité d'un voleur ! Mais les soldats le virent sur un toit et le prirent pour un espion. Ils bandèrent leurs arcs et commencèrent à lui tirer des flèches. L'une d'elles le toucha en pleine poitrine, et il tomba lourdement sur le sol...



L'autobiographie, l'autofiction

Initiés en cours au genre autobiographique et aux différentes acceptions que recouvre l'appellation « écritures de soi », les élèves de Troisième ont reçu pour mission d'élaborer à leur tour un faux texte autobiographique ou une autofiction, où tout est vraisemblable mais où le curseur du mensonge est impossible à déterminer. Loin dans le temps ou dans la peau d'un autre, ces quelques textes nous donnent à voir d'autres strates possibles de la réalité, telle qu'elle a pu ou aurait dû se manifester au cours de l'Histoire...

L'autobiographie, l'autofiction

Le lapin dans le métro

Mélina Éliopoulos, 3^e 2



Voilà dix ans maintenant que je suis diffusé partout sur chaque ligne de métro, figé dans une image qui ne correspond pas à mon être intérieur. Ce fut un jour comme les autres, où j'allais travailler dans la récolte de carottes, une tradition familiale remontant à plusieurs siècles. Comme pour chaque parisien, le métro occupait un tiers de ma journée, matin et soir, continuellement ballotté par la foule et des centaines de personnes dont je partageais le destin : l'attendre, ce métro. Les accidents, les manifestations, les heures d'attente, les bouscules, les voleurs qui se dérobent après une succession de rapt, les sans-familles à genoux, espérant un miracle venu du ciel, puis des personnes qui, comme moi, après une longue journée de travail, n'ont pour seul but que de rentrer chez eux.

Encore aujourd'hui, ce jour me hante, ce jour qui fit basculer ma vie à jamais. Mes doigts, la porte, attirés comme deux aimants. J'attendais le métro depuis quarante-cinq minutes, coincé dans la foule, étouffé par la fatigue, quand soudainement il arriva, chose la plus attendue au monde : le train. Chacun dévisageait l'autre, c'était une compétition. On y tremblait, apeuré par l'idée d'y rester pour le prochain. Les portes s'ouvrirent. C'est là que, avec un élan admirable, je me crus comme l'athlète le plus rapide du monde. Malheureusement mes réflexes vinrent trop tard. Il était déjà temps. Le moment le moins attendu ici-bas : celui des portes se fermant progressivement devant moi. C'est alors que je tendis ma main, avec le sentiment, le fol espoir que je pouvais empêcher ce mal inéluctable. Un cri, un braillement, un hurlement, voilà ce qu'entendirent mes congénères une longue seconde durant.

Je suis maudit.

Un lapin coincé dans le métro.

L'autobiographie, l'autofiction

La vie d'un chien qui parle

Hind Hariri, 3^e 1



Comme tous les jours, je me réveillais et allais chercher mes croquettes à côté de mon bol d'eau. Ma soi-disant mère (qui, vraiment, ne me ressemble pas du tout) arriva dans la cuisine et commença à me parler sur un ton très aigu. Elle me prend toujours pour un bébé et j'en ai marre ! J'essayais d'aboyer, mais cela n'eut aucun effet. Je me sentis bizarre, quand tout d'un coup, je parvins à sortir un mot de ma gueule : « Laisse-moi manger ! », avais-je crié.

Ma mère, en état de choc, s'évanouit et tomba par terre. J'étais confus et me rapprocha d'elle pour lui lécher le visage. Elle se réveilla brusquement, dans un sursaut, et me regarda comme si je m'étais métamorphosé. Je lui demandais ensuite : « Ça va, tu ne t'es pas fait mal ? ».

Ma mère me regarda avec des yeux écarquillés, elle était toute étonnée.

Un peu plus tard, dans la journée, elle m'emmena chez le vétérinaire. Rassuré, le vétérinaire dit à ma mère que tout allait bien et qu'elle exagérait en disant que j'étais capable de parler. En rentrant à la maison, elle me déposa dans ma cage et n'osa plus jamais me regarder. Comme je regretterai pour le reste de ma vie de lui avoir parlé de cette manière...

L'autobiographie, l'autofiction

Train de nuit pour Noël

Serena Moussa, 3^e 1

24 décembre 2016,

J'entendais en fond sonore les voix des passagers qui berçaient ma lecture tout au long de mon voyage pour les fêtes de Noël, chez mes grands-parents. Je contemplais le paysage à travers ma vitre, les villages étaient recouverts par un voile blanc, les arbres dénudés qui laissaient apparaître la minceur de leurs branches.

Au loin, j'apercevais les étincelles des bougies allumées au pied d'une crèche, je m'enfonçais dans les merveilles que m'offrait ce paysage quand soudainement une voix troubla mon attention : « Serena !, dit ma sœur, on n'est plus qu'à quelques mètres d'un tunnel sombre, on va plonger ! » ; rien de plus normal, pas vrai ? Un simple tunnel, et pourtant, ce n'était rien d'autre que l'entrée du début de mon aventure...

22 heures 45. Mes jambes grelottaient, les bouts de mes doigts se mirent à trembler, je serrais ma sœur contre moi. Les roues du train étaient complètement figées, le conducteur et ses coéquipiers fournissaient des couvertures à tous les passagers.

23 heures 13. Les signaux d'alarme devenaient indistincts. Je me fis des connaissances : deux russes aux yeux bleus, des jumelles, toutes deux âgées de vingt-trois ans. Cela nous a pris quelques minutes pour envisager comment offrir la plus belle soirée à ces étrangères ! Pas la meilleure, mais suffisamment merveilleuse pour qu'elle reste à jamais gravée dans leur mémoire. Sucre, farine, œufs... Les mouvements se succédaient, rien de tel qu'une madeleine pour réveiller une enfance plongée dans les profondeurs de ses souvenirs.

Minuit et demi. Cent trente madeleines chaudes qui étouffaient l'air par leur douce odeur de vanille et faisaient danser nos papilles. Je pris une bouchée, les saveurs envahissaient ma bouche, et mes voisins

furent tout autant conquis. Les grands et les petits se mirent à chanter, et je ne pus m'empêcher de pleurer, pas de tristesse, mais de bonheur !

24 décembre 2017

« Serena !, cria ma grand-mère, viens ! On va préparer des madeleines avec ta sœur ! » ; je posais mon journal, et tout cela n'était qu'un souvenir.

Joyeux Noël !

L'autobiographie, l'autofiction

Autoportrait

Matthieu Quittard, 3^e 1

Exercice d'écriture : rédigez un autoportrait dans lequel chaque type d'expansion du nom est employé au moins trois fois.

Cela va faire plus de trois siècles que j'habite à Paris, la ville infernale où chaque jour n'est qu'actions. Plus précisément, je me trouve dans un palais où pendant des heures et, répétitivement, chaque semaine, chaque mois, des millions d'inconnus, tous différents : des grands, des petits, des corpulents, des plus fins, des photographes, des enfants, passent devant moi avec un regard observateur mais perdu qui, je pense, veut dire : « Voici une des plus belles choses au monde ! ».

Mais à quoi est-ce que je ressemble ? Je ne peux jamais me voir. Mon père m'a donné la vie avec son magnifique coup de pinceau mais jamais il ne me laissa la chance de me voir. Tout ce que je sais, parce que les gens me le disent, c'est que je suis heureuse. Je souris. Mais encore le serais-je plus si l'on m'avait peinte à côté d'autres personnes ? Mon père, cependant, a choisi de me donner la vie éternelle, seule, en portrait, dans un joli cadre doré. Oh ! Mais en définitive, je ne suis qu'un objet... Je n'ai pas tellement de personnalité. Je ne mourrai jamais et pour toujours, je le pense, je resterais là, puisque, encore une fois, tous me l'ont dit.

À écouter, un autoportrait de la Joconde :



Barbara, Menuet pour la Joconde, 1958,
paroles et musique de Paul Braffort



Léonard de Vinci, La Joconde ou Portrait de Mona Lisa, ca. 1503-1506 ou 1513-1516, huile sur bois (peuplier), 77 x 53 cm, Paris, Musée du Louvre, INV. 779 ; MNR 265

L'autobiographie, l'autofiction

Loulou de Poméranie

Bérénice Vincent, 3^e 1



Récemment, j'ai ressenti le besoin de parler des quelques souvenirs demeurant en ma mémoire limitée.

J'ai donc un vague sentiment d'avoir vécu dans une maison remplie d'êtres comme moi, de petites boules de poils courant et se bousculant lorsqu'un autre animal à deux pattes rentrait. Pourtant, ces souvenirs ne sont pas clairs, et la première sensation dont je me souviens est celle du jambon. Je crois que c'était un soir de saison chaude. Mes amis à deux pattes s'étaient assis sur leurs amas de bois, et je les regardais communiquer en me lançant quelquefois des regards pleins de tendresse, puis bougeaient leurs pinces sur la planche en face d'eux.

Je ne sais combien de temps s'était écoulé ainsi, mais lorsque le soleil commençait à baisser, un des géants se leva et se baissa à mon niveau, un petit morceau rose de je-ne-sais-quoi dans la pince droite. Celui-ci dégageait une odeur merveilleuse, alléchante, qui me fit m'asseoir et effectuer tous mes tours. Je donnais la pate gauche, tournais, me levais, me couchais, afin que mon humain m'offre ce petit bout. Et ceci ne tarda pas. Lorsque je pus enfin le prendre en gueule, un plaisir fou me parvint, et j'avalais le bout rapidement en me léchant les babines, tremblant de bonheur. J'en voulais plus.

Depuis, à chaque fois que mes deux pattes s'asseyent sur leurs amas de bois, et remuent leurs pinces sur la planche, je m'assure toujours de leur offrir quelques coups de pattes et de les regarder avec un regard suppliant, car parfois, quelques bouts roses, jambons, saucisses, d'après ce que j'ai pu comprendre, tombent encore dans ma gueule et m'offrent encore le même plaisir qu'autrefois.

(...)

J'ai toujours été un petit être joyeux. Je suis très attaché à mes maîtres, et je déteste les attendre, seul

dans la maison, et je suis toujours très heureux quand ils reviennent. Je suis un petit chien brun, aux reflets roux, et j'ai des poils noirs qui ornent mon dos majestueux. Je pense être le chien le plus beau et le plus puissant qui vive sur Terre. Ma collerette de feu est imposante. En tant que Loulou de Poméranie, Spitz allemand nain, chaque autre être à quatre pattes me doit le respect le plus total ! Si je veux voir un chien, je le verrais, et si je ne veux pas, je l'ignorerais.

Malheureusement, ma laisse de soie est bien trop courte, parfois, et ma taille – je ne suis pourtant pas si petit – ne me favorise guère dans certains combats. Mais je pense que je peux me vanter du fait que je sais me faire comprendre de mes humains qui n'hésitent pas, quand je le leur ordonne, à me porter jusqu'au canapé, toujours confortable et accueillant, ou bien à me donner quelques morceaux de leurs fameux et succulents mets.

C'est pourquoi, moi, toutou suprême, je me considère comme le roi des animaux.



« Il y avait un jardin qu'on appelait la Terre... »

M. Pouliquen, professeur de Mathématiques et de Physique-Chimie, a proposé à ses élèves de 6^e, dans le cadre d'un contrôle de connaissances sur le système solaire, d'illustrer leur sujet ! Voici quelques-unes des réalisations ayant obtenu les meilleures notes. Un petit texte de Cécile Pailloncy, élève de Seconde, accompagne l'ensemble.

« Terre.

Tous les matins, je la vois, et tous les matins, je m'arrête et la contemple. Près d'elle, j'ai l'impression qu'elle me protège, mais d'ici je ressens le besoin de la protéger et d'en prendre soin. Du blanc, du vert, du bleu ; une harmonie de couleurs qui enveloppe et hypnotise. C'est une magicienne et une survivante. Je l'aime et je veux lui rendre ce qu'elle m'a donné. De là-haut, le monde est petit. De là-haut, elle semble fragile et frêle malgré sa beauté. De là-haut, le sentiment qu'au moindre mouvement on risque de froisser sa splendeur vous envahit. »

Pale Blue Dot (Un point bleu pâle), photographie prise par la sonde Voyager 1 le 14 février 1990 à plus de six milliards de kilomètre de la Terre (photographie retravaillée par la NASA en 2020) ; jusqu'en décembre 2017, cette image était la plus lointaine jamais prise de notre planète.



10 Questions sur la Terre

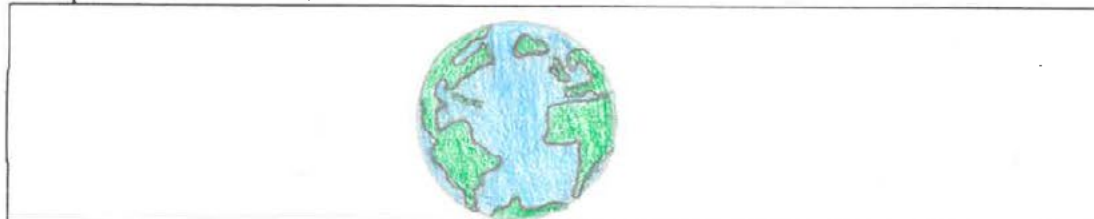
→ Quel est l'âge de la Terre ?

La terre a 4,543 milliards d'années.

→ Qu'est-ce qu'une planète ?

Une planète est un corps non lumineux par lui-même, qui tourne autour du Soleil ou d'une autre étoile.

→ A quoi ressemble la Terre ?



TB

→ De quel groupe de planètes (système) la Terre fait-elle partie ?

La terre fait partie du système solaire.

→ Quelle est la température (moyenne) à la surface de la Terre et quelle est la température au centre ?

La température moyenne à la surface de la Terre est de $+15^{\circ}\text{C}$, et celle du centre est de 5500°C .

→ Quelle trajectoire décrit la Terre autour du Soleil et en combien de temps effectue-t-elle ce mouvement ?

Oui
La Terre a une trajectoire en forme d'ellipse, elle ne tourne pas autour du Soleil en faisant un cercle parfait, elle prend 365 jours et un quart de jour.

→ En combien de temps la Terre effectue-t-elle une rotation sur elle-même ? (et quel est le phénomène naturel conséquence de cette rotation ?)

La rotation de la Terre s'effectue environ en 24 heures, ce qui correspond à 1 jour. Cela explique l'alternance entre le jour et la nuit.

→ Quelle est le rayon de la Terre et quelle est la circonférence de la Terre ?

Le rayon de la terre est de 6 371 km et la circonférence est de 40 075 km.

→ Quel est la hauteur du point le plus élevé et quelle est la plus grande profondeur sur Terre ?

Le point le plus élevé de la Terre est le Mont Everest avec 8849 m d'altitude. Le point le plus profond sur Terre est la fosse des Mariannes à environ 11 000 m sous l'Océan Pacifique.

→ Qu'est-ce qu'une Aurore boréale ?

Ce sont des lueurs de couleurs qui apparaissent dans l'air à plus de 90 km d'altitude au Pôle Nord. Elles sont émises par certains gaz qui composent l'atmosphère et qui se mettent à briller quand ils reçoivent beaucoup de particules solaires. Bravo TB!

Nom : PiBert
classe : Clémentine.

19,5 Très bon Travail
(complet et clair)
Bon dessin!

10 Questions sur la Terre

→ Quel est l'âge de la Terre ?

4,543 milliards ans (faire une phrase)

→ Qu'est-ce qu'une planète ?

C'est une forme sphérique qui tourne autour du soleil.

→ A quoi ressemble la Terre ?



Tb!!

→ De quel groupe de planète (système) la Terre fait-il partie ?

la terre fait partie des planètes telluriques.

→ Quelle est la température (moyenne) à la surface de la Terre et quelle est la température au centre ?

en moyen^{me} à la surface de la^{Terre} il fait -15°C et au centre
en moyen^{me} 5500°C .

→ Quelle trajectoire décrit la Terre autour du Soleil et en combien de temps effectue-elle ce mouvement ?

La terre tourne autour du soleil et elle fait ce
mouvement en 365 jours.

→ En combien de temps la Terre effectue-elle une rotation sur elle-même ? (et quel est le phénomène naturel conséquence de cette rotation ?)

la Terre effectue une rotation sur elle-même en 24h le
phénomène naturel conséquence de cette rotation est l'alternance de "jour"
et la "nuit".

→ Quelle est le rayon de la Terre et quelle est la circonférence de la Terre ?

le rayon de la terre est de 6371 km la circonférence de la
Terre est de 40 075 km.

→ Quel est la hauteur du point le plus élevé et quelle est la plus grande profondeur sur Terre ?

la hauteur du point le plus élevé est de 8,848 mètres. la plus
grande profondeur est de 11,033 mètres dans l'océan Pacifique.

→ Qu'est-ce qu'une Aurore boréale ?

Une Aurore boréale
Les Aurores boréales est un phénomène lumineux atmosphérique
caractérisé par des voiles extrêmement colorés dans le ciel.
le vert est plus dominant que d'autres couleurs.



Dommage un oubli
+ une réponse un peu faible.



10 Questions sur le système solaire

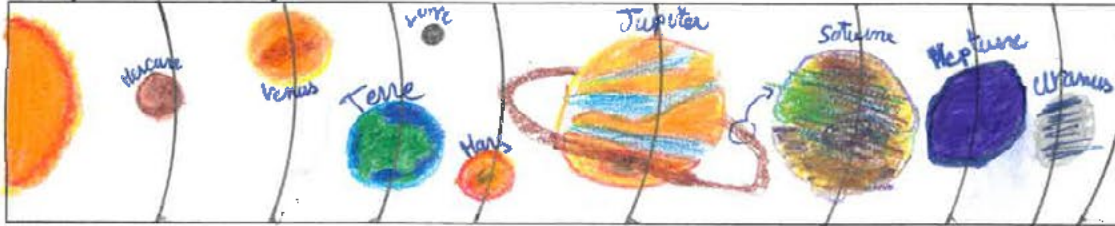
→ Qu'est-ce que le système solaire ?

C'est un ensemble de planètes qui gravitent autour du soleil.

→ Quel est l'âge du système solaire ?

Le système solaire a 4,571 milliards d'ans.

→ A quoi ressemble le système solaire ?



Tb !

→ Dans quelle galaxie le Système solaire se trouve-t-il ? Et Qu'appelle-t-on « année galactique » ?

Notre galaxie Système solaire se trouve dans la galaxie La Voie lactée.

→ Que peut-on dire à propos du Soleil ? (le décrire brièvement)

Le soleil est une étoile rouge qui donne la lumière et la chaleur à la Terre et aux autres planètes du système solaire.

→ Quelles sont les planètes du système solaire ?

(les ranger de la plus proche à la plus éloignée du Soleil)

Mercure - Vénus - Terre - Mars - Jupiter - Saturne - Uranus - Neptune.

→ Qu'est-ce qu'une planète ?

Une planète est un corps céleste qui orbite autour du soleil ou d'une autre étoile et peut être rocheuse ou gazeuse.

→ Quelle est la plus grande planète du système solaire ? Quelle est la plus petite ?

La plus grande planète du système est Jupiter de 139 982 km de diamètre et la plus petite est Mercure de 4 879 km de diamètre.

→ Quelle(s) planète(s) possède(nt) des anneaux ?

Saturne possède des anneaux. Est-ce la seule planète à posséder des anneaux.

→ Qu'est-ce que la ceinture de Kuiper ?

La ceinture de Kuiper est une zone du système solaire qui s'étend entre 30 et 55 unités astronomiques. Cette zone en forme d'anneau est similaire à la ceinture d'astéroïdes, mais elle est plus étendue, 20 fois plus large et 20 à 30 fois plus massive.



Un mois, une œuvre, travaux des élèves de 2^{de}

Les élèves de Seconde ont eu l'occasion de composer sur différents types de sujets : d'abord très libres, où ils étaient invités à présenter un livre, un film, un morceau de musique de leur choix et expliquer pourquoi cette œuvre leur plaisait, ou simplement à présenter une réflexion ou un texte de leur choix. En miroir de leur cours de Français du mois de septembre, la possibilité leur a également été offerte d'imaginer un récit : quelle forme a pu prendre la vie de François Villon, dont toute trace a été perdue après son bannissement de Paris, le 5 janvier 1463 ?



Un mois, une œuvre

Travaux des élèves de 2^{de}

À PROPOS DE *LITTLE WOMEN* (2019) DE GRETA GERWIG

The moving and empowering life of Jo March and her journey to becoming significant in a world owned by men, is just one of the many reasons why *Little Women* is such an exceptional film. The 2019 remake of the movie, is an amazing representation of the life of the four March sisters. Although the five previous versions of the movie and the book written by Louisa May Alcott are amazing, this one is outstanding. This movie takes place in Concord, Massachusetts, the March house is situated in a meadow, and is facing the house of Laurie, their beloved neighbor. We see relationships grow between not only the sisters and Laurie, but the world.

The main character of the film, Jo March, is played by the amazing Saoirse Ronan. Other actors in the cast are Timothée Chalamet, Florence Pugh, Emma Watson and more. The script is splendidly written by the female director Greta Gerwig.

All of these elements make this film a must-watch, and once you start watching you will immediately feel like and relate to one of the characters. The love triangles, the intense work conditions, and the importance of family make this film unique.

Adélaïde Hugé, 2^{de}

QUELQUES MOTS SUR *DON'T WORRY DARLING* (2022) D'OLIVIA WILDE

Est-ce que cela vous est déjà arrivé de trouver des films similaires à un autre que vous avez vu récemment ? Si c'était le cas pour vous et que le dernier *Matrix* vous a bien plu, un tout nouveau film est sorti le 21 septembre dernier. Et si le fameux chanteur Harry Styles est quelqu'un que vous trouvez beau, alors, je vous conseille de regarder *Don't Worry Darling* d'Olivia Wilde. Ce thriller romantique et psychologique raconte l'histoire du rêve américain. D'un point de vue personnel, je pense que la plupart d'entre nous a déjà rêvé de remonter le temps jusqu'aux années 1960, et

de vivre dans une grande maison vintage, avec une famille et un très bon travail.

L'intrigue de ce film se situe dans une communauté installée entre deux collines mystérieuses au cœur d'un désert. Une règle très importante est instaurée dans cette ville pour les femmes : elles ont l'interdiction d'en sortir sous peine d'être tuées. Alice Chambers, le personnage principal joué par Florence Pugh, remet toute sa vie en question lorsqu'elle commence à s'interroger sur leur existence ici, ainsi que sur la nature réelle du travail de son mari, car celui-ci disparaît mystérieusement tous les jours, à une heure précise. Alice est donc plongée dans ce monde, emprisonnée, et ses tribulations laissent place à un incroyable moment de suspense...

Alexandre Lamma, 2^{de} 1

PRÉSENTATION DE LA CONDITION OUVRIÈRE (1951) DE SIMONE WEIL

La Condition ouvrière de Simone Weil évoque le sujet de l'ouvrier dans la machine industrielle de la société entrepreneuriale. Tout d'abord, cette condition est abordée par ce que produit l'ouvrier, car ce qu'il produit désigne sa place : d'abord sa place dans la chaîne de l'industrie, mais aussi sa place dans la société. La chaîne dont nous parle Simone Weil maintient la vie de l'ouvrier dans une forme de monotonie, qui la finira en en devenant lui-même le produit. Cette même chaîne le lie à un destin déjà tracé, comme les esclaves, alors que ce sujet est ancien, censé être résolu depuis son abolition en 1848. De plus, cette chaîne, allégorie du destin des travailleurs, permet une continuité, une régularité du travail fourni, elle est la clef de l'industrie. Simone Weil montre en définitive que cette forme de société entrepreneuriale écrase l'ouvrier et ne lui laisse aucune chance pour aboutir à quelque expérience que ce soit de vie plaisante, ou satisfaisante.

par Calixte Bourgeois, 2^{de}



V FOR VENDETTA

A movie realized in 2005 was directed by James McTeigue, an Australian producer, and screenplayed by The Wachowskis. This movie was filmed in London and in some places in Germany. It's based on a comic written by Alan Moore and illustrated by David Lloyd. In the movie, we can encounter Nathalie Portman and Hugo Weaving who are very famous actors.

The plot discusses about controversial affairs or even trending topics such as political oppression and anarchy. It also deals with totalitarianism, homosexuality, and terrorism. Its debatable storyline and themes have been targeted by criticism but also have been praised by sociopolitical groups. We can spot a lot of historical facts that are shown in a very thorough and smart way. As a film about the struggle between freedom and the state, V for Vendetta is inspired by many classic totalitarian icons both real and fictional, including the Third Reich and George Orwell's 1984. For instance, Adam Sutler mostly appears on large screens and on portraits in people's homes, which are both common features among modern totalitarian regimes and reminiscent of the image of Big Brother. There is also the state's use of mass surveillance on its citizens, such as closed-circuit television, which reminds us of the full mass surveillance systems currently used by many nations, such as China or North Korea. It woke up in me a will to learn more about what's happening in such countries.

I think it's a great movie not only because it deals with many important topics, but also because it is incredibly well-produced and pleasant to watch. I liked it because the revenge motive is extraordinarily shown and I love seeing how karma is catching up everyone that deserved it. V is a hero in the reality and he is doing something good for society that is living under anti-democratic political oppression and giving people freedom. A perfect movie for a Friday night with friends, lovers, or even family.

Zofia Sobanska (2^{de})



Qu'est devenu François Villon ? Le destin de François Villon

Jack Senior et Ignacio Calvo Aveiro, 2^{de}

L'écrivain François Villon, celui dont on a perdu la trace depuis 1463, laisse une énigme dans l'histoire. On peut s'interroger sur les incroyables péripéties qui auraient pu lui arriver.

Comme nous le savons tous, Villon fut un malfrat, il était non seulement connu pour son talent littéraire, mais aussi pour ses faits criminels avec la bande de la Coquille. On pourrait penser qu'il aurait été censuré à cause de sa vie tumultueuse. Voilà pourquoi il ne publiera plus aucune œuvre, mais ceci ne l'a pas empêché d'assouvir sa passion pour l'écriture. Il y a maintenant deux mois, j'ai découvert dans le sous-sol d'une maison située dans le sud du Portugal une « ballade » signée de son nom, racontant ses aventures trente ans après sa disparition médiatique.

« Quinze août 1492. Vingt-neuf ans après mon éloignement de la société, je me trouve en Andalousie, prêt à quitter le port de Palos pour participer à une expédition de la plus haute importance. [...] »

« Dix septembre 1492. Je suis quelque part au milieu de l'immense et vaste Océan Atlantique, atteint par la maladie qui, par excellence, touche les marins : le scorbut. Elle rend mon quotidien à bord du navire exténuant et affligeant. De plus, du fait de mon âge avancé, les effets se ressentent tout particulièrement aux articulations et affecte terriblement ma détermination. [...] »

« Vingt-huit septembre 1492. La longueur du trajet commence sérieusement à se faire ressentir, notamment en conséquence des nombreuses querelles entre les marins, qui ne cessent d'apparaître... La tension à bord du navire est palpable... Le manque de sommeil des uns et des autres provoque une mercuriale permanente et entraîne dans les eaux deux marins du nom d'*El Gruñón* et *Il Pazzo*. [...] »

« Onze octobre 1492. À cinq heures trente-quatre du matin, le chant harmonieux des mouettes réveille complètement mon envie d'aventure, car il annonce bel et bien que notre but est à proximité. Tout à coup, les marins s'écrièrent : « Terre en vue ! ». [...] »

« Douze octobre 1492. L'ancre est jetée, nous allons vers ce que nous pensions être le continent Indien, mais rapidement nous constatons que nous sommes sur une terre inconnue. (...) Je ne le savais pas encore, mais je venais de découvrir le lieu où ma vie reprendrait son cours. »

Je crois désormais avoir élucidé le mystère de l'incroyable destin du si célèbre François Villon...



Lettre lointaine

Cécile Pailloncy, 2^{de}

Ma très chère Anya,

Je t'écris du train vers Pékin. Cela fait maintenant un mois que je vous ai quittés. Dire au revoir à Paris – peut-être adieu – m'a arraché quelques larmes en quittant la Gare de Lyon.

Paris, cette ville dont même après une vie de résidence ne lasse mes yeux au retour de voyage. Paris m'a vu naître, Paris m'a élevée, Paris m'a vu partir mais surtout, Paris m'a vu revenir, toujours. J'ai toujours été certain que la fin de mes voyages se terminerait à manger une plâtrée de pâtes au Narval, le restaurant à l'angle de ma rue. Mais cette fois, Anya, je te confie ma plus grande peur : il se peut que je ne rentre pas.

Un professeur d'Histoire de soixante-dix ans, asthmatique, avec une maladie chronique du poumon n'est plus fait pour parcourir le globe une boussole à la main.

Victor a déployé tous les moyens possibles et imaginables pour accepter ce voyage. Je suis heureux que vous soyez fiancés. C'est un jeune homme plein d'esprit et têtu comme une bourrique. Il est incorrigible, et j'aime ça. Il me rappelle ma jeunesse et je sais que dans dix ans minimum, il sera un archéologue de renom. Pour l'instant, il n'est qu'un poussin dans la coquille, mais il n'attend qu'une chose : la briser.

Quelqu'un qui, au contraire de toi ou moi, ne le connaît pas de près, ne verrait qu'un jeune homme d'une vingtaine d'années, les cheveux blonds cachés sous une casquette en toile – sauf cette mèche rebelle qui s'échappe vers la lumière. Un jeune homme, la tête contre la vitre du wagon, un carnet sur les genoux et des taches d'encre plein les mains. Un jeune homme toujours en chemise – de lin – au-dessus d'un pantalon beaucoup trop grand pour son corps de brindille s'accrochant désespérément à une paire de bretelles.

Ce quelqu'un ne verrait qu'un jeune homme mais je vois la richesse d'un esprit grandissant.

Je veux que, avant de m'éteindre, mon expérience et mon savoir vous soit transmis.

Soyez les flammes d'aujourd'hui et les lumières de demain !

Avec amour,

Ton père



L'île à la dérive

Cécile Pailloncy, 2^{de}

Il sortait du travail, épuisé comme à son habitude. Mais ce soir, il était heureux. Lui et sa fiancée allaient fêter leurs cinq ans. Il avait prévu de l'amener dans un restaurant sur l'île de la Cité. C'était aussi un cabaret sur le thème de la Renaissance. Ça lui plaisait, elle était professeure d'Histoire. Il se hâtait donc d'aller la chercher au collège où elle enseignait. Elle sortit avec une collègue puis le salua de loin, quitta la jeune femme et vint vers lui. Elle l'embrassa et ils se dirigèrent vers la Seine. Elle n'était pas amatrice de paillettes et du chic, elle préférait fêter ce jour heureuse plutôt qu'apprêtée. Ils déambulèrent à travers le vieux Paris, dans les petites ruelles peu éclairées, où ils riaient et s'embrassaient. Bientôt, ils furent arrivés sur les quais. Ils les longèrent jusqu'au Pont Neuf, mais il n'était plus là. Il n'y avait plus de Pont Neuf. Ni d'île, d'ailleurs. L'île de la Cité avait disparu.

Cela faisait deux heures que l'île s'était détachée. La ville ne s'en était rendue compte qu'au moment critique lors duquel les ponts se tordirent puis cédèrent.

À suivre...

Si tu tends l'oreille...

Présentation de Koichi Sugii

par Pierre-Louis Foret, 3^e

Koichi Sugii, né à Tokyo en 1906 et mort en 1942, était un chef d'orchestre, compositeur, arrangeur, chanteur, et même accordéoniste japonais. Son style est particulièrement original en ce qu'il a établi un pont entre les styles oriental et occidental, par l'étrange combinaison, très sophistiquée, entre le jazz orchestral américain avec la pop japonaise et la musique folklorique chinoise.

Sa culture musicale vient notamment de sa mère, qui chantait de la musique traditionnelle japonaise tout en s'accompagnant au samisen, un instrument à trois cordes. Une familiarité précoce avec les chansons folkloriques de son pays l'a ensuite inspiré pour les réarranger d'une manière « jazz ». C'est auprès d'un professeur canadien qu'il est devenu un admirateur des traditions classiques occidentales, du jazz, bien évidemment, et de musiques de films.

Diplômé, en 1930, de l'Université Impériale de Tokyo, il est engagé par la compagnie maritime marchande d'Osaka, qui l'affecte d'abord à Buenos Aires. C'est ici qu'il découvre le tango et se fascine par les nouvelles tendances musicales. Il sait que sa vocation est là et retourne au Japon en 1932, année où il trouve un travail de compositeur et d'enregistrement au sein d'un studio de cinéma. En 1935, dans ce sillage, il devient membre du groupe de Kiyoshi Sakurai (Kiyoshi Sakurai y su Orquesta), un groupe d'influence latine, notamment spécialisée dans l'art du tango.

C'est en 1936, alors qu'il est sous contrat avec le label King Records, que Koichi Sugii réalise ses premiers enregistrements en tant qu'accordéoniste solo et chanteur. Deux ans plus tard, c'est en tant qu'arrangeur personnel qu'il orchestre une série d'enregistrements lançant la vogue du Salon Music, des musiques d'ambiance particulièrement élégantes. Ces sessions sont diffusées sous divers noms comme le King Novelty Orchestra, le King Salon Orchestra, le King Jazz Band et même le Sugii Accordion Ensemble. Koichi

Sugii se montrait même capable de diriger des orchestres, de jouer du bandonéon ou du piano, et de chanter sur ses enregistrements.

En se produisant dans de nombreuses salles de concert et de cinéma ou à la radio, Sugii a connu un véritable succès artistique et commercial. Malheureusement, il paie le prix de son éthique de travail, consciencieuse, exigeante et infatigable. Hospitalisé à la fin de l'année 1941, il décède prématurément le 5 avril 1942, à l'âge de 36 ans, affaibli par la charge de travail qu'il s'était imposé.

De lui, restent des dizaines de disques, édités au Japon entre 1936 et 1941, mais très, très rarement réédités. En 2011, le label numérique Radiophone Archives a compilé et remasterisé cinquante-et-un enregistrements de Koichi Sugii dans une série de trois volumes intitulée Japanese Jazz & Salon Music, 1936-1941, qui comportent une grande partie de ses enregistrements, dont beaucoup sont très rares.

Je vous invite donc à le découvrir dès que possible !



© Radiophone Archives Japanese Jazz & Salon Music, 1936-1941, vol. 3

Si tu tends l'oreille... Les Variations Goldberg, par Glenn Gould

Roxane Rabih, 6^e 1

Cette musique me fait penser à un concert de musique classique, dans un théâtre qui ressemblerait à l'Opéra. Elle est plutôt calme, parfois joyeuse ou comique. Quelquefois, il y a l'air d'avoir de l'action, car la musique va plus vite, mais aussi de la tristesse quand la musique va plus lentement et que les notes sont plus longues. Le concert semble se passer sur la scène d'un théâtre car le fait que l'on n'entende que la musique, et qu'il n'y ait aucun autre bruit, me fait imaginer des spectateurs qui écoutent et observent le pianiste – ayant déjà écouté des concerts, je songe à cette possibilité... Moi, cette musique, j'ai l'impression qu'elle me raconte une histoire, et celle-ci qui m'est racontée est entraînante. Mais on dirait aussi une berceuse, car je pourrais m'endormir en l'écoutant. Quoiqu'il en soit : elle me plaît beaucoup !



Découvrir sur Deezer



International Day of the Deaf, travaux des élèves IB.

Identity is one of the 5 themes studied in IB English B. It incorporates different things such as appearance, personality, language, etc. Languages are part of one's identity by their cultural background, some are more known than others. Among those languages but not as well known as spoken ones are sign languages. Yes, "languages" with an "s"! The following work is trying to raise awareness about the situation of deaf people who are too often ignored. The 23rd of September was International Day of the Deaf and that gives us the opportunity to spread some useful information we learned in class.

DEAF EDUCATION

Whether being taught throughout signing schools, residential program or oral schools, the education of sign languages can vary according the methodologies used.

Here are the main ones :

BILINGUAL-BICULTURAL PROGRAM



- Deafness approached as a cultural issue
- Learning as their first language the native sign language of the Deaf community
- Learning the most spread language of the country in which the students reside as a second language
- A philosophy helping children to develop age-appropriate fluency in both languages

ORALISM

- Deafness seen as a medical issue
- Promoting the use of spoken languages, forbidding children to sign inside the classroom
- Lip reading, speech training
- Deaf community fought against this method isolating children, popularized in the late 1800s, enforced throughout Europe & North Africa



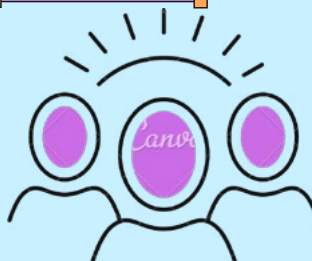
MANUALISM



- In conjunction with oralism methods
- Believing in sign languages' own independent syntax & grammar
- Hand shapes, orientation, location, movement, facial expression
- Considering visual nature of communication to be more accessible

TOTAL COMMUNICATION

- Encouraging the use & combination of a variety of communication means
- Listening, lipreading, speech, formal sign languages, gestures, fingerspelling, body language
- Artificial sign systems are used based on spoken languages' grammar and syntax
- Simultaneous use of signed & spoken languages



THE MODERN HISTORY OF SIGN LANGUAGES

1450 - TRACES OF SIGNING IN ENGLAND

Descriptions of signs in a British book,
some of these signs being still used in
British Sign Language

≈1760 - FRENCH SIGN LANGUAGE

Invented by Pierre Desloges
+
First school for deaf children
founded in Paris by l'Abbé de
l'Épée

1817 - AMERICAN SIGN LANGUAGE

Created by Thomas Hopkins
Gallaudet, inspired by French Sign
Language
1821 - First school for deaf in the
US founded in Hartford

1887 - MODERN CHINESE SIGN LANGUAGE

First uses of this new language
created by C.R. Mills, an
American missionary, and his
wife.
+
1950s - Development of Chinese
Sign Language

SEPTEMBER 23 1951

International Day of
Sign Language.
Decided by the World
Federation of the Deaf

1995 - SIGN LANGUAGE RECOGNITION

Uganda becomes the first
country to recognise legally
its sign language,
according to the WFD

By Emmanuel Dupont-
Jubien
IBDP1 - English B
IB Theme : Identity

SIGN LANGUAGES



By Laszlo Brusa and
Emmanuel Dupont-Jubien
IBDP1 - English B
IB Theme : Identity

American Sign Language

Created in **1817**
26 letters + facial expressions

Sign with **one hand**
Created by **Thomas Gallaudet**

British Sign Language

Created in **1576**
26 letters + facial expressions

Sign with **two hands**
Used for the 1st time at a wedding

French Sign Language

Created in **1760**
26 letters in the alphabet

Sign with **one hand**
Created by **l'Abbé Charles Michel de l'Épée**
60% of similarity with ASL

Chinese Sign Language

Created in **1880**
26 letters + **4 sounds**

Sign with **one or two hands**
Used for the first time in a school

Interview d'Oilivier Linardon, plongeur et co-fondateur de NSA.

Lucien Khoury, IBDP1

« *Les habitudes humaines à l'heure actuelle sont en train de tuer notre planète !* »

L'eau est la ressource primaire la plus importante, tant pour l'homme que pour les animaux, les plantes, la planète en général.

Cependant, la consommation humaine et le comportement des individus a pollué océans, mers, lacs, étangs, rivières... De ce fait, l'impact écologique de nos actions est décuplé et ne cesse de grandir.

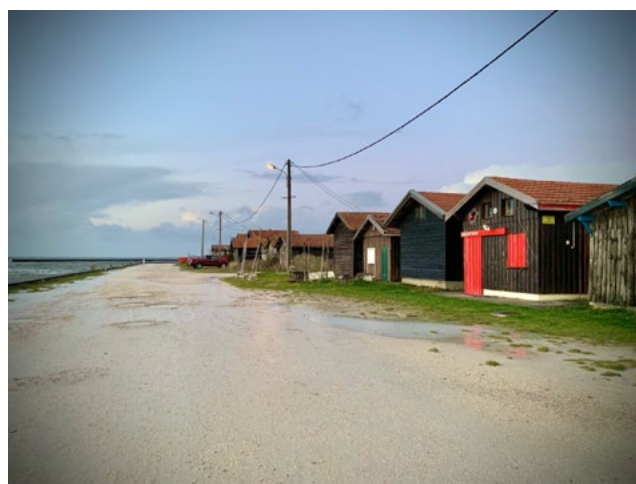
Heureusement, certaines personnes ont à cœur de sauver la planète, en commençant par l'entretenir le plus longtemps possible.

Plus une famille qu'un groupe, les plongeurs sous-marins dits Nettoyeurs Subaquatiques de Gujan-Mestras œuvrent, au sein de leur association pour débarrasser le bassin d'Arcachon des déchets abandonnés par ceux qui n'ont conscience ni de la beauté du site ni de l'impact de leur négligence.



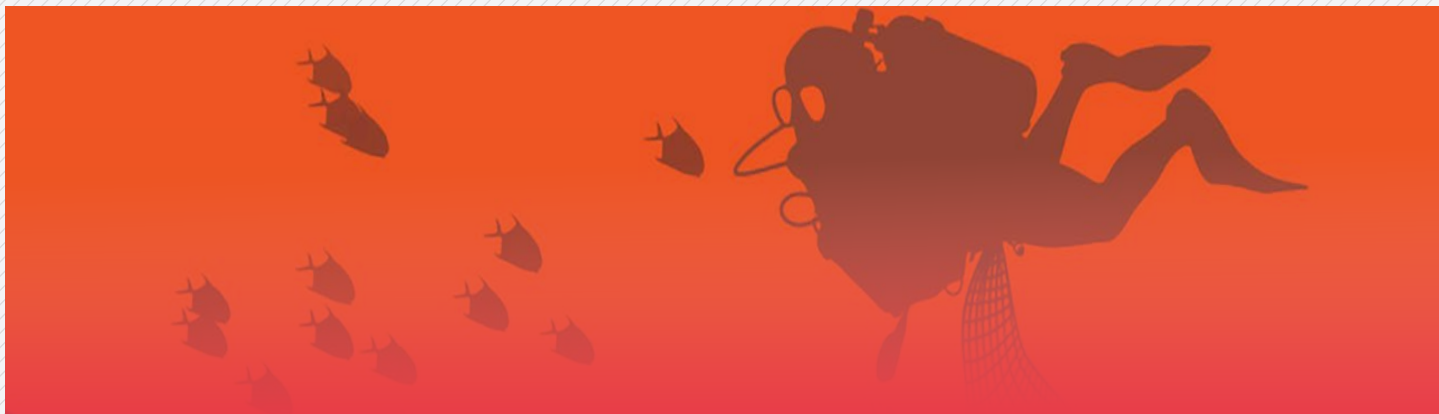
J'ai contacté cette association, lui ai présenté l'engagement du cours HATTEMER à travers l'éco-label, et l'un des fondateurs de NSA a bien voulu m'accorder du temps pour présenter leur action.

Le 4 décembre 2021, un soir pluvieux, quand le ciel et le bassin se fondent en un gris vert inimitable j'ai eu la chance de rencontrer M. Linardon dans leur local, une cabane de pêcheur traditionnelle nichée au cœur du canal ouest du port de Gujan.



En présence de son jeune fils, déjà fièrement préparé à la relève, il m'a partagé sa passion mais aussi ses préoccupations et les besoins de l'association.

Récit de cette rencontre passionnante.



INTERVIEW :

Q : « Comment a été créé le club ? »

R : « Tout a commencé en octobre 2019 quand 3 amis plongeurs et moi nous sommes réunis avec l'envie de regrouper tous les plongeurs de la région et même au-delà pour faire une gigantesque opération nettoyage. On a rassemblé 184 plongeurs et on a remonté 2 bennes entières de déchets soit environ 600 kilos. On a ensuite créé notre club avec 34 plongeurs au départ et 70 cette année. Avec l'écologie au centre de notre activité, on est le club le plus actif de la région. »

Q : « Quel est l'âge moyen des plongeurs de NSA ? »

R : « La grande majorité avoisine les 40 ans, mais le plus jeune est mon fils Nathan, il a 8 ans. C'est important de sensibiliser les jeunes, c'est pourquoi nous avons 3 équipements pour enfants. On est limité en âge car on dépend de la FFESSM, la Fédération Française d'Études et de Sports Sous-Marins, qui a été créée par le commandant Cousteau. Mais c'est aussi ce qui nous permet d'être reconnus partout dans le monde. »



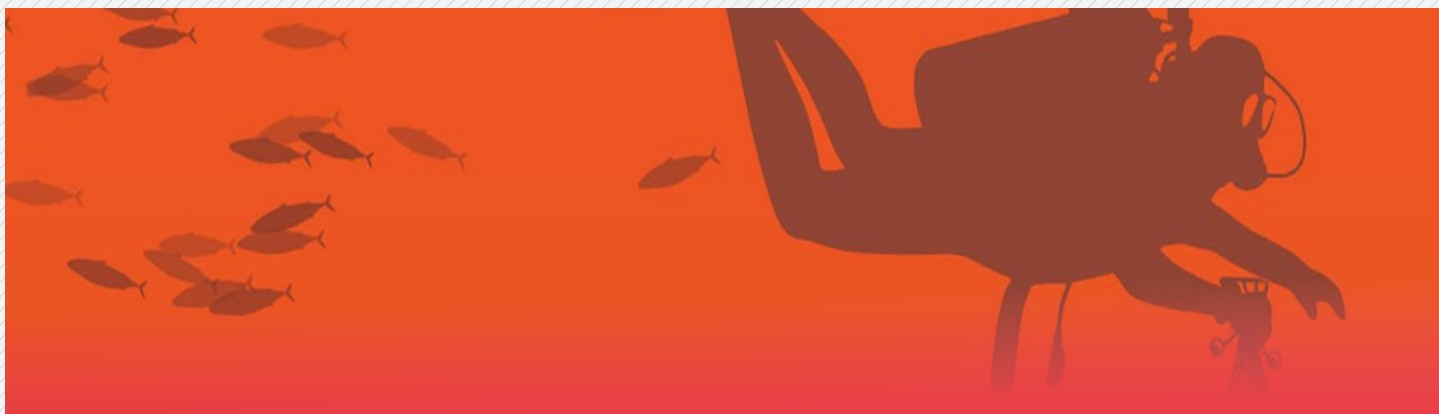
Q : « Comment avez-vous mis en place le projet, le matériel, etc. ? »

R : « Le jour où nous avons décidé la création du club, nous avons fait une fête à la maison, et le lendemain, chacun a pris des renseignements auprès des préfectures, des assurances, des mairies, de la fédération... En 3 jours on a déposé le dossier de création car on était motivé. Ce qui était long, c'est la recherche du local qui a pris 3 mois. Pour le matériel, on a pu bénéficier de dons en plus de l'argent qu'on a tous mis dans le projet. Environ 4000 euros au démarrage. »



Q : « Qu'est-ce qui vous a porté vers l'écologie ? »

R : « C'est mon père ! Je suis né dans le coin, j'ai beaucoup pêché, beaucoup été au contact de la nature donc c'est un sujet auquel j'ai toujours été sensibilisé. J'ai grandi dans un quartier où il y a beaucoup de plongeurs car il y a un trou naturel de 30 m ».



Q : « Quelle quantité de déchets sortez-vous de l'eau ? »

R : « Déjà, il faut se dire que ce n'est pas en poids ou en volume qu'il faut compter, car un plomb de pêche c'est très lourd mais ça ne pollue pas beaucoup, alors qu'un filet ou une bouteille en plastique si. Cela étant, on peut dire qu'on sort environ 200 kilos par plongée sauf exception ou événements spéciaux. On utilise des sacs recyclés spéciaux. On travaille sur l'utilisation de voiles usées de bateaux. »



Q : « Quel est l'objet le plus incongru que vous ayez sorti de l'eau ? »

R : « Alors, on a trouvé une rambarde de la mairie, ce qui était assez étonnant. On a aussi remonté une petite bouteille en porcelaine de la première guerre mondiale, qui était donnée à chaque soldat pour l'huile de leurs armes. On a également trouvé une vieille bouteille d'Éther, un ancien désinfectant, une poulie du moyen-âge, un pot de résine très ancien, une bouteille de rhum d'une ancienne distillerie à Bordeaux, et enfin, le plus fou : une bouteille de vin pleine,

encore fermée. On a essayé de la boire mais elle était trop bouchonnée ! ».

Q : « J'ai vu sur votre compte Instagram que vous aviez réalisé une opération avec des personnes handicapées, quel était le but ? »

R : « A la base, c'était pour faire plonger le fils d'un ami à moi, donc on a passé la formation adéquate, et on a découvert que ces personnes n'avaient finalement accès qu'à la piscine municipale, donc on a voulu leur faire découvrir plus. Là on va acheter pour 9000 euros d'équipement adapté à ces personnes en situation de handicap. »

Q : « Enfin, avez-vous un message, une réflexion, un conseil à donner aux lecteurs de ce compte rendu ? »

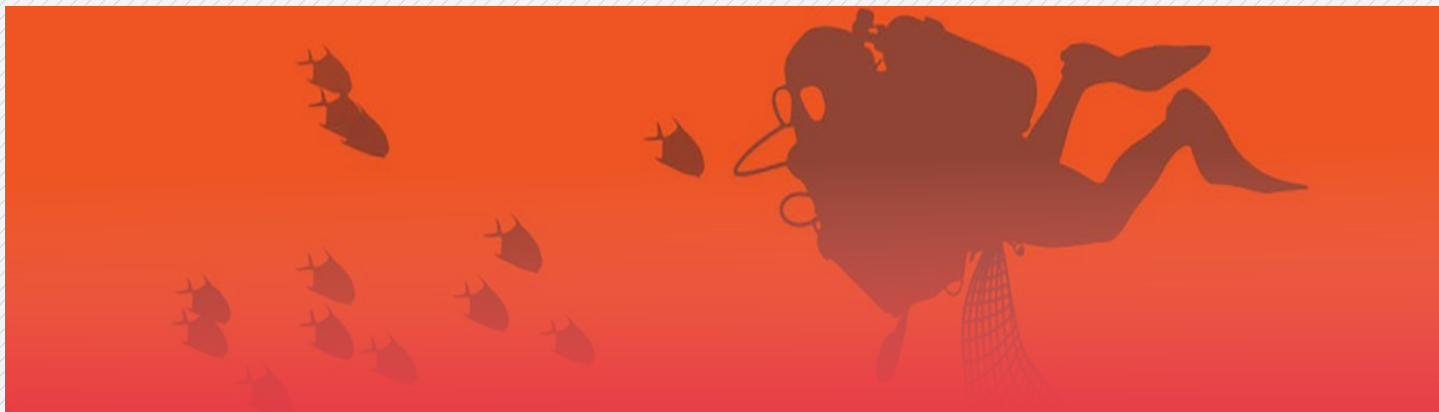
R : « Je pense qu'il faut se dire que quelle que soit l'activité dans laquelle on se lance, on peut toujours avoir une utilité. Tout le monde peut aider à l'écologie par exemple, à sa propre échelle ou plus si on le souhaite. Il faut changer nos habitudes. Les habitudes humaines à l'heure actuelle sont en train de tuer notre planète ! »

De cette rencontre, j'ai retenu la passion d'un homme, l'admiration d'un fils, et le respect humble pour son environnement d'une communauté soudée.

La passion et l'engagement sont les moteurs de toute aventure mais le financement de celle-ci en reste la problématique centrale.

Ainsi, je souhaite soumettre ici une cagnotte créée par l'association afin de récolter des fonds pour acheter en premier lieu, un bateau afin d'être plus mobile et plus efficace.

La mer est notre richesse, ne la négligeons pas.



QUELQUES LIENS :

Site Web : nsa.pepsup.com

Instagram : [nsa_plongee](https://www.instagram.com/nsa_plongee)

Facebook : [facebook.com/nsaplongee](https://www.facebook.com/nsaplongee)

Chaque don compte ! : [Soutenir NSA sur leetchi](https://www.leetchi.com/c/soutenir-nsa)

De l'esthétique du col : quelques réflexions sur la mode.

Travaux des élèves de la filière STD2A

Présentation :

Dans le cadre de la thématique « Les habit(at)s performés », nous avons étudié l'histoire du col dans la mode et travaillé sur le col blanc exigé au Cours Hattemer. Nous lui avons trouvé de nouveaux usages qui répondent à nos besoins, s'adaptent à notre style de vie, tout en étant « fonctionnel et transformable ».

Geneviève Favre Petroff

Mon col Claudine en dentelle, qui évoque la tenue des écolières à la fin du XIX^e siècle, se plie de manière à pouvoir également servir de masque de détente et d'inspiration pour permettre aux cerveaux créatifs de s'évader et mieux cogiter !

Timothée Sanchez

Le « col en sac » permet à la fois le port du col blanc et le transport de mes affaires ; le col de type classique peut être porté autour du cou ou placé comme anse du sac reprenant l'esthétique d'un Tote bag en coton brut, la transformation se fait grâce à des pressions.

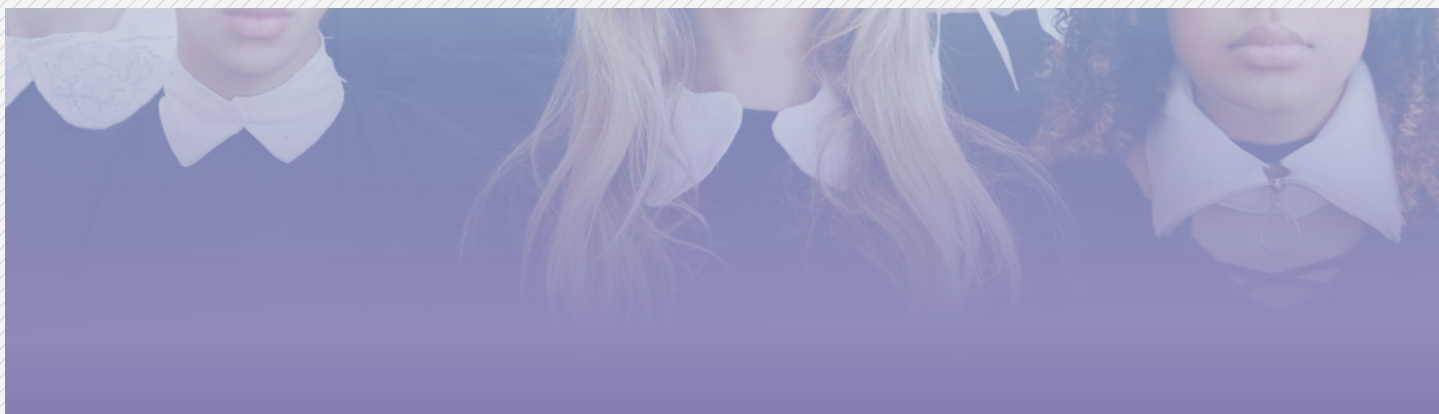
Anna-Jade da Silva

Mon col-cheminée réalisé en bord côte jersey s'ouvre à l'aide d'un zip. Une fois ouvert, il ressemble à un col classique bi-matière avec du satin sur les pointes et une fois fermé, il devient utilitaire puisqu'il peut même servir à ranger mon matériel de création.



« DES COLS POUR L'ÉCOLE » (OCTOBRE 2022)

Projet de Conception et Création en Design et Métiers d'Art (CCDMA) de la classe de Terminale Std2a (2022-2023)
de M^{me} Geneviève Favre Petroff (artiste & designer)



Nina Verspieren

Le « col de repos » est un mix entre la fraise portée par les aristocrates au XV^e siècle avec du tulle disposé tout autour et le col Claudine remis au goût du jour par le style Lolita japonais, mais c'est aussi un repose-tête gonflable qui allie le chic au confort.

Joseph Dion

Le « col pour écouteurs » est un col français sur lequel sont attachés mes AirPods grâce à deux cordons bicolores qui me permettent de ne pas les égarer, d'écouter de la musique sur le chemin de l'école et une fois arrivé, de les ranger sous le col pour porter un col réglementaire.

Emma Beverelli

Le « col chouchou » se porte comme un col blanc aux formes arrondies et se transforme pour attacher nos cheveux lorsqu'ils nous dérangent pour travailler, il se métamorphose alors en un joli nœud papillon symétrique une fois sur la tête.

Joshua Botbol

Mon « col portefeuille » est un col Mao qui peut aussi servir pour stocker sa monnaie et ses cartes de crédit grâce à deux poches situées de part et d'autre de celui-ci.

